



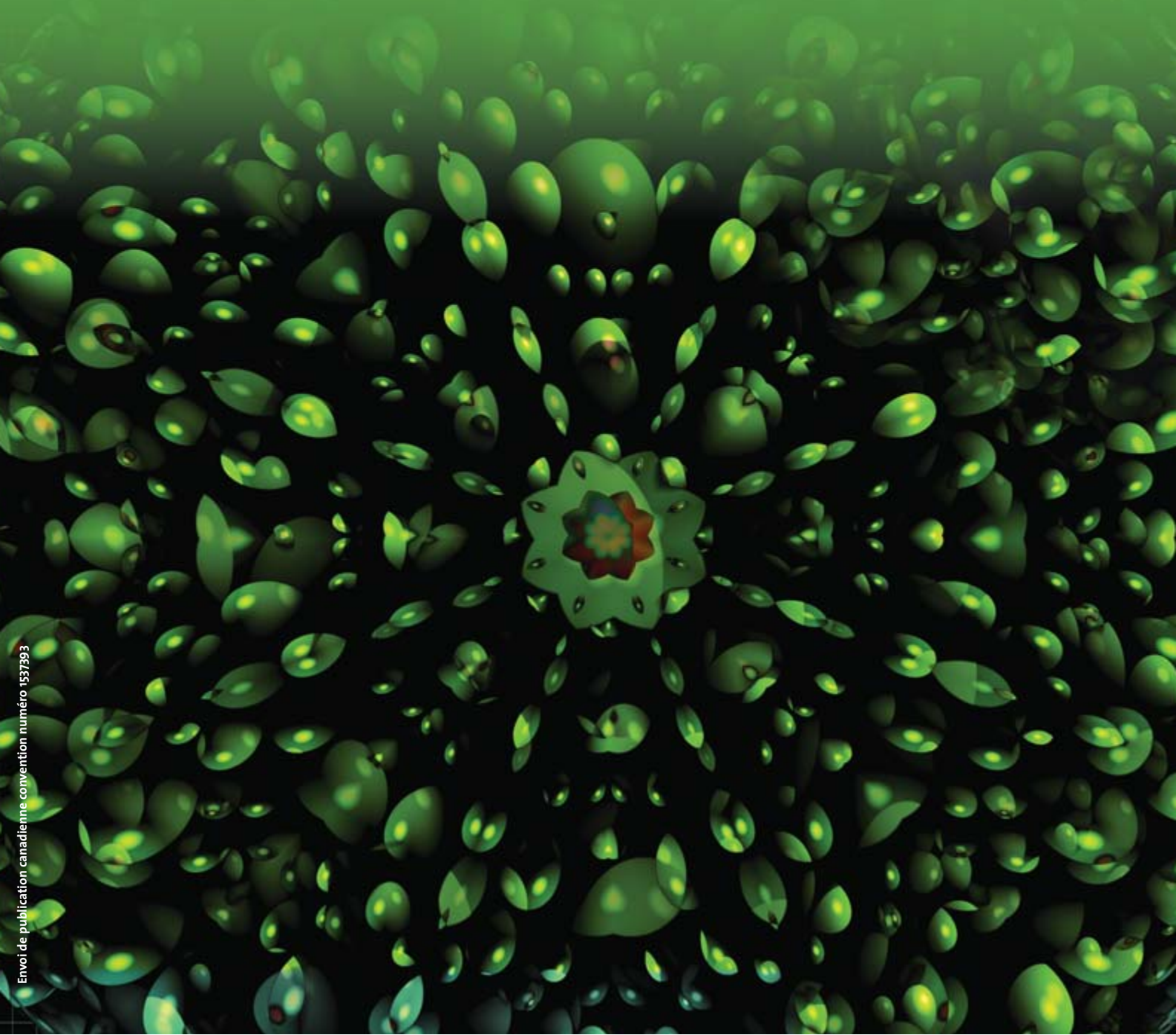
Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

# Circuit

[www.ottiaq.org](http://www.ottiaq.org)

**SCIENCES ET TRADUCTION**

LA NOMENCLATURE DE L'ENTREPRISE





# Les outils de TAO vous étouffent?

Les autres moteurs de recherche  
bitextes exigent des opérations manuelles laborieuses.

Quant aux mémoires de traduction, elles ne sont utiles que pour  
des documents hautement répétitifs—une infime partie de votre travail.

Alors, que faire pour accroître votre productivité?

Faites appel au chef de file de la  
technologie multilingue de corpus plein texte!



## **MultiTrans**

Des millions d'expressions et de traductions...  
de toutes longueurs... dans leur contexte... au bout de vos doigts!

Découvrez comment MultiTrans aide des organisations et des professionnels du secteur langagier à  
l'échelle de la planète à rationaliser leurs activités de traduction et de gestion  
langagière et ce, pour tous types de contenus.

Consultez d'abord notre livre blanc intitulé « Corpus multilingue plein texte : Au-delà des limites  
de la mémoire de traduction »; ensuite, mettez MultiTrans à l'essai—GRATUITEMENT!



**MultiCorpora**  
RAO INC.

[www.multicorpora.com](http://www.multicorpora.com)

## Un vaste univers



Michel Buttiens, trad. a.

Les numéros se suivent et ne se ressemblent pas. Après avoir consacré un dossier à la relève, l'équipe de rédaction de *Circuit* se penche dans cette livraison sur des domaines de spécialisation parmi les plus pointus dans le vaste univers de la langue scientifique. Confrontés à ce thème difficile, Didier Lafond et Éric Poirier n'ont pas ménagé leurs efforts pour présenter, avec beaucoup d'enthousiasme, un dossier fouillé dans lequel les auteurs abordent le sujet selon les angles les plus divers. Avec leurs collaborateurs, ils nous entraînent dans un survol de la langue et de la traduction scientifiques, mais aussi de l'histoire, puisqu'un des auteurs remonte à la naissance de la science, en Mésopotamie. Les coresponsables de ce dossier ont également recueilli des témoignages de praticiens actuels confrontés parfois à ce qui peut paraître intraduisible.

Au sommaire de ce numéro également, on retrouve la chronique Des mots, dont la présence n'est plus que sporadique. Judith Lavoie fait le tour des notions connexes à la désignation d'une entreprise. Sur le vif nous propose entre autres l'inquiétant décompte partiel des victimes parmi les interprètes travaillant dans des zones de conflits armés. Dans Pages d'histoire, Jean Delisle s'est intéressé à Madame de Condorcet, traductrice engagée de l'époque de la Révolution française, qui a notamment réalisé la traduction de la Constitution américaine de 1787. Des livres, Des revues et Des campus sont au rendez-vous avec des recensions et des articles qui intéresseront sûrement les langagiers actifs. De leur côté, Marie-Pierre Héту et Claude Bédard signent en collaboration un article sur la prétraduction automatique.

Petite mise en garde pour les « oreilles sensibles » : la chronique Curiosités porte sur les injures et les perspectives adoptées par les utilisateurs des langues germaniques et romanes. Si la lecture de gros mots vous incommode, relisez plutôt deux fois le récit de voyage d'Eve Renaud à la page précédente ; ça vous détendra.

Enfin, le comité accueille une nouvelle secrétaire, Françoise Tardy, dont vous avez pu apprécier la plume dans le numéro précédent. Bienvenue parmi nous Françoise. Et bonne lecture à tous et à toutes.

### Dossier

5

Il est question de langue et de sciences, de ce qui les unit, de ce que les sciences doivent à la traduction et de la façon dont les traducteurs abordent ce domaine.

### Sur le vif

18

Interprètes en zones de conflits : danger mortel; le Prix Camille-Laurin à Marie-Éva de Villers; poème d'anniversaire pour le Bureau de la traduction; la Journée mondiale de la traduction; *Notes et contrenotes*; *Échappées sur le futur*.

### Curiosités

21

L'utilisation différente des injures dans les langues germaniques et romanes.

### Pages d'histoire

22

Sophie de Grouchy, mieux connue sous le nom de marquise de Condorcet, mit son talent de traductrice au service d'hommes éminents comme Thomas Paine, sir James Mackintosh, Adam Smith et le marquis de Condorcet.

### Des livres

24

Un ouvrage fort utile : *Le Prépositionnaire*; les nouveautés.

### Des revues

26

Les hébraïsmes en langue française; événement ou manifestation?; marketing et éducation des clients; nouvelles traductologies.

### Des mots

28

Réflexions autour de l'ambiguïté sémantique qui entoure le concept d'entreprise, tant en anglais qu'en français.

### Des campus

29

Des nouvelles de l'Université d'Ottawa.

### Des techniques

30

La prétraduction automatique : de quoi s'agit-il? que peut-on en espérer? quelles sont ses limites?

Publié quatre fois l'an par  
l'Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

# Circuit

**Vice-présidente, Communications — OTTIAQ**  
Danielle Henripin

**Direction** Michel Buttiens  
**Rédactrice en chef** Gloria Kearns

## Rédaction

Yolande Amzallag, Betty Cohen (*Sur le vif*),  
Marie-Pierre Hétu (*Des techniques*), Didier Lafond  
(*Curiosités*), Solange Lapierre (*Des livres*),  
Marie-Ève Racette (*Des campus*), Éric Poirier  
(*Des revues*), Eve Renaud (*Notes et contrenotes*),  
Wallace Schwab (*Classe affaires*), Françoise Tardy  
(*secrétaire du comité*)

## Dossier

Didier Lafond et Éric Poirier

## Ont collaboré à ce numéro

Claude Bédard, Marc-André Brie,  
Pierre Cloutier, Jean Delisle, Michael Friel,  
Joanne Gauthier, Margaret Jackson,  
Judith Lavoie, Hervé Moreau, Soumya Skakni

**Direction artistique, éditique,  
préresse et impression**  
Mardigrafe inc.

## Publicité

Jennifer Durocher, Agence Tournesol  
Tél. : (514) 398-9838 (239)  
Télec. : (514) 398-9800

**Avis aux auteurs** : Veuillez envoyer votre article  
à l'attention de *Circuit*, sous format RTF, sur dis-  
quette ou par courrier électronique.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'édi-  
teur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix  
des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent  
que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité  
en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

© OTTIAQ

Dépôt légal - 3<sup>e</sup> trimestre 2004  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0821-1876

## Tarif d'abonnement

Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit

Non-membres : 35 \$ par année (40 \$ à l'extérieur  
du Canada), toutes taxes comprises. Chèque ou  
mandat-poste à l'ordre de « *Circuit* OTTIAQ » (voir  
adresse ci-dessous).



Deux fois lauréat du Prix de la  
meilleure publication nationale  
en traduction de la Fédération  
internationale des traducteurs.



Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

Aux grands mots, les grands moyens.

2021, avenue Union, Bureau 1108  
Montréal (Québec) H3A 2S9  
Tél. : (514) 845-4411, Téléc. : (514) 845-9903  
Courriel : [circuit@ottiaq.org](mailto:circuit@ottiaq.org)  
Site Web : <http://www.ottiaq.org>

# échos

## Vivement un dictionnaire du français d'ici!

Les propos de Madame Josette Rey-Debove,  
publiés dans *Circuit* (printemps 2004), illus-  
trent une fois de plus la criante nécessité d'un  
dictionnaire du français québécois, notamment  
pour éviter le type de dérapage qu'elle propose.

Avec tout le sérieux du monde, Madame la  
co-directrice de la rédaction des dictionnaires  
*Le Robert* déclare ce qui suit : « Je fais de la mor-  
phologie et ce que je n'aime pas, ce sont les  
mots français en -er francisés en -eur, même si  
le début du mot, le radical, ou le verbe, est com-  
plètement étranger. Donc, vous avez un mot an-  
glais et -eur après. C'est une *fausse francisation*.  
Prenez *starter* : on dit un « startaire » et non un  
« starteur » ; dans ce cas, ni l'anglais ni le fran-  
çais, graphiquement, ne sont attaqués.

*Startaire!!! Start* est un mot anglais. Le fran-  
çais possède démarreur, démarrer, démarrage,  
redémarrer et autres dérivés.

Madame Rey-Debove affirme « qu'une langue,  
ça évolue ». J'abonde dans le même sens. Mais en

France, ce type d'évolution a donné sponsor, ma-  
nagement, glorieux, baby-sitter, ferry-boat et  
free-lance — qui se trouvent tous dans *Le Robert* —  
alors que le français possède tous les outils né-  
cessaires pour rendre ces notions (parrain ou  
commanditaire, gestion, séduisant, gardienne,  
traversier et pigiste respectivement — que tous  
les locuteurs du Québec reconnaissent instanta-  
nément).

J'ai enseigné la traduction pendant de nom-  
breuses années et n'ai cessé de multiplier les  
mises en garde quant à l'utilisation du *Robert*. Ce  
dictionnaire, indispensable quoique inadéquat,  
décrit et consigne le français qui se parle et s'écrit  
en Europe, et de moins en moins le français qué-  
bécois. En sont notamment absents « itinérant »,  
« dépanneur », « téléjournal », « bagel » et « ur-  
gentologue » (« urgentiste » dans *Le Robert*).

À quand donc un dictionnaire du français  
québécois ?

**Yves Amesse, trad. a.**

## NE RESTEZ PAS hors circuit



**Veillez m'abonner à *Circuit*,  
magazine d'information  
sur la langue et la communication**

(un an, 4 numéros : 35 \$ toutes taxes comprises,  
extérieur du Canada : 40 \$)  
Chèque ou mandat à l'ordre de « *Circuit* OTTIAQ »

nom

adresse

code postal

signature

date

### *Circuit*

Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec  
2021, avenue Union, bureau 1108  
Montréal (Québec) H3A 2S9  
Télécopieur : (514) 845-9903

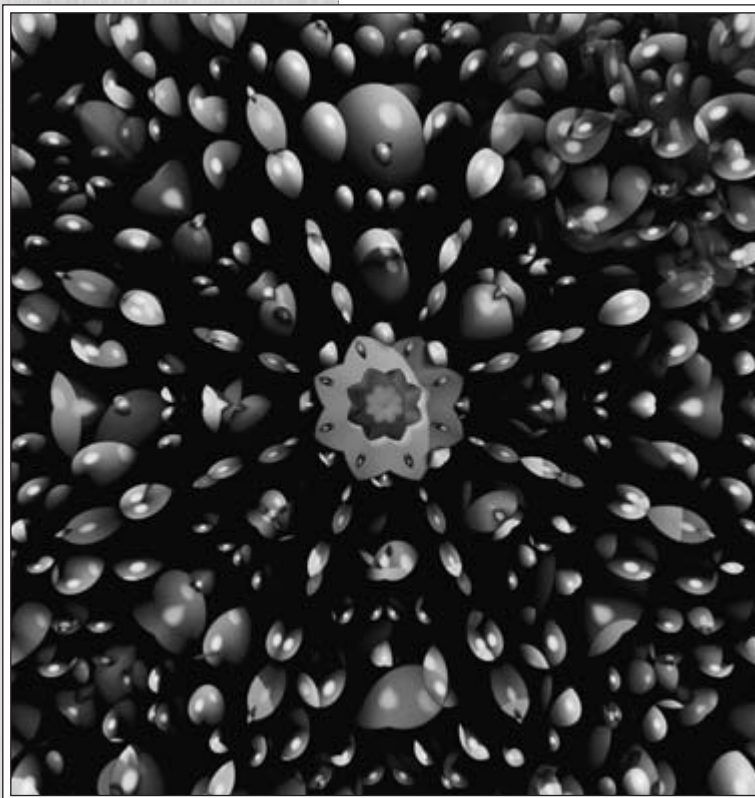
# Langue et sciences : une autre relativité

**D**ans ce dossier, nous avons mis le langage en équations, analysé certains concepts et théorèmes à l'aune de la cornue linguistique, et nous nous sommes penchés sur quelques notions, expressions et autres « particules élémentaires » que l'on rencontre dans les textes à contenu scientifique.

Ce dossier est le résultat direct de notre expérience quotidienne de travail : les auteurs qui s'expriment dans les pages qui suivent ont pour tâche d'assurer le « transfert de connaissances », plus particulièrement dans le domaine pédagogique. Les réflexions qu'ils livrent aux lecteurs s'articulent sur trois axes :

- un rappel historique de l'évolution des concepts scientifiques — intimement liée à leur traduction — dans la pensée occidentale, où nous remonterons jusqu'à Sumer et l'ancienne Égypte. Nous ferons également connaissance avec Feynman, le Saussure de la physique, qui lui non plus n'a pas daigné laisser de trace écrite de ses bouillonnements créatifs et qui a constitué un véritable casse-tête tant pour les rédacteurs qui ont retranscrit ses enregistrements que pour les traducteurs qui durent relever le défi de « traduire l'intraduisible ».
- les points de vue de spécialistes des sciences : Françoise Balibar, qui a été responsable au CNRS de l'édition des *Œuvres choisies* d'Einstein, nous parle des difficultés et des problèmes d'interprétation que pose la traduction des œuvres d'Einstein. Aux questions de terminologie propres à la physique s'ajoute la complexité de l'imbrication de la culture judéo-allemande dans l'approche scientifique et la pensée d'Einstein. François Wesemael, professeur d'astrophysique au Département de physique de l'Université de Montréal, et Roland Wesemael, traducteur parlementaire retraité, qui ont analysé certaines expressions et tournures de langue propres à la science tirées du *Petit Robert*, lors de la première Journée québécoise des dictionnaires qui s'est tenue en octobre 2003, apportent un éclairage qui rend compte de certaines conceptions récentes en astrophysique et illustre l'interrelation existant entre la langue et les champs de la connaissance.
- l'expérience concrète des traducteurs « de première ligne ». Dans la table ronde, faites connaissance avec une partie de l'équipe qui se consacre à la traduction de didacticiels et d'ouvrages scolaires correspondant aux niveaux de quatrième et cinquième années du secondaire. Sous ce thème, on peut aussi situer la contribution de Joanne Gauthier et l'entrevue avec Pierre Pellerin, deux traducteurs scientifiques du terrain qui nous présentent leur point de vue sur le métier, ses particularités et ses difficultés.

Quel que soit le domaine de spécialité dans lequel nous exerçons nos activités, nous étayons nos discours et nos pensées de métaphores ou d'expressions imagées dont nous oublions parfois l'origine : les sciences mettent également en orbite de nos galaxies individuelles leur univers lexical. ➤

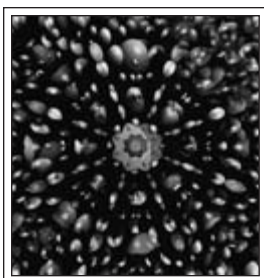


**Didier Lafond  
et Éric Poirier, trad. a.**

# Une profession, une passion

○  
*Les particularités de la langue scientifique se constatent sur les plans sémantique, lexical, syntaxique et stylistique. Le traducteur scientifique doit tenir compte de ces spécificités en plus de comprendre et de véhiculer dans la langue d'arrivée des notions, des concepts dans des domaines et des disciplines scientifiques souvent très pointus.*

par Joanne Gauthier, trad. a.



**L**a traduction scientifique a ceci de particulier qu'elle fait appel à deux langues qui se chevauchent : la langue du spécialiste et la langue usuelle. Elle porte sur des spécialités que le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* définit ainsi : « Ensemble de connaissances approfondies sur un sujet d'étude limité, considéré comme partie d'un domaine plus vaste ». La langue de spécialité possède les ressources de la langue commune mais également de nombreuses ressources qui lui sont propres, notamment sur les plans sémantique, lexical, syntaxique et stylistique. Elle est en quelque sorte une variante de la langue usuelle, et sa particularité dominante est d'être cognitive. Elle exprime ce que des scientifiques pensent, disent, écrivent et veulent communiquer à d'autres scientifiques ou au grand public.

Si les spécialistes (ou les non-spécialistes) apprécient un style limpide et professionnel lorsqu'ils consultent un ouvrage scientifique — que ce soit une revue scientifique, un rapport, une monographie, une communication pour un colloque, voire un site Internet —, ce qu'ils recherchent avant tout, ce sont des informations exactes. Le sens des mots, des phrases est, par conséquent, d'une extrême importance, la perte d'une nuance est rarement anodine. La traduction scientifique ne vise pas uniquement la précision sémantique, mais également la systématisation des concepts et la neutralité; elle ne peut admettre aucune forme d'émotivité ni de subjectivité.

L'appartenance à une discipline ou à un domaine donné constitue également une caractéristique propre à la traduction scientifique, dont les domaines traités appartiennent uniquement aux sciences (médecine, chimie, physique, géologie, botanique, etc.) et, à ce titre, elle fait appel à des notions que le traducteur scientifique doit maîtriser. Il doit traduire le contenu et rien que le contenu du texte source et éviter toute omission ou ajout. La fidélité sémantique doit être sans faille. Elle suppose que le traducteur se pénètre, dans la langue source et la langue cible, de documents dont le domaine est similaire ou se rapproche le plus possible de celui du texte à traduire.

## Les particularités du style scientifique

Le lexique de la langue de spécialité est généralement plus étendu, voire plus complexe que celui de la langue usuelle; il permet de véhiculer les concepts de la spécialité dans sa complexité et son intégralité,

et se doit d'être exact et correct. Il se renouvelle constamment au gré des mises à jour des connaissances ou de la découverte de nouveaux savoirs. Il est donc important que le traducteur scientifique connaisse ou, tout au moins, recherche les équivalences en passant d'une langue à une autre et soit attentif aux renouvellements des unités lexicales dans le domaine de sa spécialité. La langue scientifique préfère ne pas faire appel aux synonymes, elle accepte la répétition contrairement, par exemple, à la langue littéraire. En effet, elle préfère la répétition à l'équivoque. Précisons, toutefois, que dans la pratique, les choses ne sont pas toujours aussi tranchées.

Sur les plans syntaxique et stylistique, les textes scientifiques se caractérisent, notamment, par une grande cohésion entre les phrases, l'emploi généralisé des pronoms dits de modestie, à savoir « nous » et « on » — afin d'écarter si possible toute référence à l'auteur —, du passif et de la forme pronominale ainsi que des articulations logiques — coordonnants et subordonnants notamment.

Le style des documents scientifiques varie selon le type de texte et est particulier à chaque science, d'où l'importance de s'imprégner de textes traitant de disciplines similaires, de la phraséologie propre au domaine, des structures et des expressions les plus souvent utilisées. Ainsi, le style d'un texte portant sur une description minéralogique rédigé par un professionnel travaillant dans un laboratoire ne sera pas identique à celui d'un article dans le domaine de la géostatistique — dont la syntaxe est généralement très austère — ou d'un traité de géologie de terrain — qui fait appel à des concepts souvent descriptifs, voire parfois imagés.

On reconnaîtra la qualité d'une bonne traduction scientifique par :

- la qualité des solutions proposées, notamment, par l'équivalence du terme source et du terme cible;



- la qualité de sa précision : elle doit refléter tout le contenu et seulement le contenu du texte source ;
- la limpidité, la clarté et la précision du style pratiqué, ainsi que l'absence de lourdeurs, qualités essentielles si l'on veut intéresser le lecteur.

### Comment devient-on traducteur scientifique ?

Un traducteur scientifique doit avant tout posséder les connaissances propres au métier de traducteur avant de se spécialiser. Sa formation sera d'abord linguistique : il doit acquérir des connaissances poussées des langues dont il se servira (maîtrise de sa langue maternelle et très bonnes connaissances d'au moins une langue étrangère), et des techniques de traduction qui lui seront indispensables pour l'exercice de sa profession. Il doit en outre posséder une vaste culture générale et suivre l'actualité non seulement scientifique mais également politique et économique puisque, très souvent, des décisions prises sur les plans économique et politique ont des répercussions, par exemple, sur la recherche scientifique.

Il va sans dire qu'un goût prononcé pour l'apprentissage des langues n'est pas suffisant pour devenir traducteur et encore moins traducteur scientifique. Rigueur, sens de l'organisation et grande curiosité intellectuelle sont des qualités essentielles pour devenir un bon professionnel de la traduction scientifique. Les connaissances évoluent à un rythme époustouflant, et il faut aimer sans cesse se documenter, se tenir au courant, lire, écouter.

La spécialisation s'acquiert de diverses manières et notamment par des études spécialisées dans un domaine en particulier. La connaissance des difficultés inhérentes à la traduction scientifique, la maîtrise du style scientifique, l'acquisition de connaissances conceptuelles et linguistiques propres aux sciences dont il a été fait mention ci-dessus contribuent à l'acquisition des compétences professionnelles nécessaires pour devenir un bon traducteur scientifique.

L'expérience professionnelle dans la discipline scientifique de son choix permet l'acquisition d'une expertise. Et on ne soulignera jamais assez l'absolue nécessité d'une formation continue mais également d'une autoformation de tous les instants. Le traducteur scientifique doit être sans cesse à l'affût des nouvelles connaissances et découvertes dans le domaine de ses compétences : lecture de journaux scientifiques et non scientifiques, écoute des divers médias, navigation sur

Internet, contacts avec le réseau de spécialistes qu'il se sera constitué au cours de ses années de pratique, avec les collègues traducteurs ayant un lien avec son propre domaine d'expertise et, selon le domaine de spécialité, visites sur le terrain pour observer *de visu* les phénomènes décrits et les techniques utilisées par les scientifiques sont quelques exemples d'autoformation, de mise à jour des connaissances.

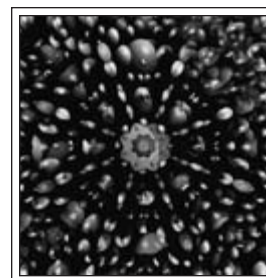
### Pourquoi devient-on traducteur scientifique ?

La curiosité intellectuelle est sans aucun doute une des premières raisons pour laquelle on choisit de devenir traducteur scientifique. Se tenir au courant des connaissances les plus pointues dans un domaine qu'on a choisi par goût personnel devient une passion pour la plupart des traducteurs scientifiques. Pour ma part, les connaissances que j'ai acquises et que je continue de perfectionner dans le domaine des sciences de la Terre m'ont appris à mieux connaître cette planète que nous habitons, qui ne cesse de m'étonner et qui est actuellement au centre de nombreuses préoccupations et controverses chez les scientifiques, politiciens et citoyens conscients des enjeux.

Les missions sur le terrain, les visites de mines souterraines et à ciel ouvert, d'exploitations aurifères artisanales, d'usines de traitement des minéraux, de centres et de laboratoires de recherche assorties à de nombreuses lectures de monographies, d'articles scientifiques, d'ouvrages de vulgarisation scientifique m'ont énormément enrichie, m'ont permis de m'améliorer sur le plan professionnel et ont contribué à faire de mon gagne-pain une passion. ☺



I LES SPÉCIALISTES (OU LES NON-SPÉCIALISTES) APPRÉCIENT UN STYLE LIMPIDE ET PROFESSIONNEL LORSQU'ILS CONSULTENT UN OUVRAGE SCIENTIFIQUE [...], CE QU'ILS RECHERCHENT AVANT TOUT, CE SONT DES INFORMATIONS EXACTES.



# De Sumer à Pékin, la traduction des sciences

○  
*La science est née  
en Mésopotamie.  
Et elle est née  
d'une traduction.*

par Marc-André Brie



**C'**est à Sumer que naissent l'écriture, la religion, les marchés et la science. Or, entre le Tigre et l'Euphrate se constitue une étrange civilisation composite, duelle, dont nous percevons toujours mal les contours, à la croisée du sumérien et de l'akkadien. Si l'akkadien est une langue sémite, parente de l'hébreu et de l'arabe, le sumérien demeure une langue mystérieuse dont nous ne connaissons pas la généalogie. Sumer est bilingue, dès ses origines. Jean Bottéro, spécialiste du Moyen Orient antique, voit dans la rencontre du dynamisme et de la vitalité des peuples sémites avec la créativité propre aux Sumériens, les conditions de l'éclosion de la première civilisation. Celle dont nous sommes tous les héritiers. Les premiers astronomes furent sumériens. Nous avons conservé leur habitude de compter par douzaines et de diviser le ciel en degrés. Ce sont les noms de leurs dieux et de leurs déesses qui, traduits en langues européennes, donnent toujours les noms des planètes, des astres et des jours du calendrier! Ainsi, derrière Vénus et Aphrodite se profile la figure d'Inanna. Derrière Jupiter et Zeus, le roi du ciel, se cache Mardouk. Car la science astrale de la Mésopotamie, traduite en grec, accouchera des sœurs jumelles de l'astrologie et de l'astronomie. La Chine et l'Inde, à leur tour, reprendront, traduiront et transformeront les savoirs babyloniens qui se métamorphoseront ainsi jusqu'en Corée et au Japon. En scrutant le ciel, les savants sumériens cherchaient à comprendre et à saisir le destin de leurs cités, écrit dans le ciel par le ballet des dieux. C'est par écrit qu'ils consignent les figures de la danse du ciel.

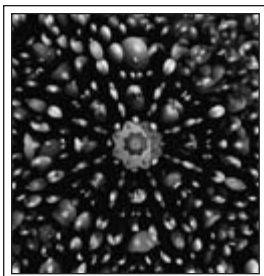
## L'écriture, clé de toutes les sciences

Car le plus grand don de la Mésopotamie à l'humanité, c'est l'écriture, la clé de toutes les sciences, puisqu'elle donne une mémoire à l'humanité et permet une accumulation des connaissances. Comme l'anthropologue Claude Lévi-Strauss aime le dire, « on a toujours pensé aussi bien ». Nous ne sommes pas plus intelligents que nos ancêtres préhistoriques. Ce qui a changé avec l'écriture, c'est qu'il n'est plus nécessaire pour chacun de tout penser pour lui-même. Dorénavant, il est possible de conserver et de consulter ce que d'autres ont pensé, sans que l'on ne l'ait soi-même inventé. Les premières bibliothèques sont l'inventaire des observations de génération en génération de prêtres astronomes. Les premières civilisations sont figées, immobiles, « froides ». Elles ne changent pas, ou si peu que ces changements sont

imperceptibles aux hommes. Leurs savoirs étant sacrés et marqués du sceau du divin, ils ne sont plus assujettis aux contingences du temps humain. En Égypte, l'écriture elle-même est sacrée, interdite aux simples mortels. Ainsi, la science sacrée ne doit pas changer. Sans écriture, aucune science n'est possible. Mais c'est la traduction d'une science en une autre langue qui la transforme, l'altère, la fait progresser. C'est à Babylone et à l'Égypte que les Grecs emprunteront leurs sciences, sciences qu'ils transformeront. Les Grecs disaient déjà que les mathématiques étaient nées à l'ombre des pyramides, lorsque Thalès de Milet calcula pour la première fois leur hauteur. D'ailleurs, toute une tradition, que relatent Socrate et Platon, faisait remonter les débuts de la sagesse et des sciences grecques à l'Égypte. Hérodote tenait les Égyptiens pour le plus sage et le plus ancien de tous les peuples. L'Égypte, pays d'Afrique, est tournée vers l'Europe et la Grèce, alors que la Mésopotamie regarde au Sud vers l'océan Indien. Il est normal que l'Europe soit fascinée par l'Égypte, à la fois si près et si éloignée de nous. La Mésopotamie, elle, appartient déjà à un monde qui n'est plus le nôtre. Mais malgré cette distance, les Grecs traduiront également les savoirs babyloniens. Lorsque Alexandre le Grand fonde son Empire, étendu sur trois continents, c'est Babylone qu'il choisira comme capitale. Fondation qu'il célèbre symboliquement par ses noces solennelles avec Roxane, la fille du grand roi déchu de l'Asie.

## Une période de stagnation

Cette période de découverte initiale fut celle de la plus grande créativité chez les Grecs. C'est celle de la Grèce dite classique. Héraclite, Parménide, Démocrite, Socrate, Platon, Aristote appartiennent tous à cette époque. En comparaison, le millénaire qui suivra jusqu'à la fin de l'Antiquité sera une période de stagnation relative. Non seulement le mariage entre l'Europe et l'Asie ne sera pas consommé, mais les Romains refuseront de traduire les Grecs en latin! Peut-être faut-il voir là une raison du peu de contributions des Romains à la science ou à la théorie pure. Les Romains sont ingénieurs, juristes, soldats. Lorsqu'ils pensent, ils le font en grec. Et ils ne le font pas autrement que les Grecs, qu'ils n'ont pas traduits! Même Marc-Aurèle, empereur et philosophe à ses heures, écrit en grec. Il faudra attendre le Moyen Âge pour voir l'Europe traduire Aristote et Platon en latin et inaugurer sa plus grande période de découvertes. Traductions faites à partir de traductions arabes, avec toutes les erreurs,

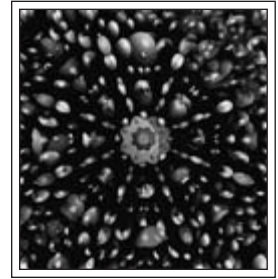


les approximations et la créativité que cela pouvait générer! De même, l'algèbre, la médecine, l'optique, la chimie de l'Europe médiévale se nourrissent de sources arabes et andalouses que l'on traduit avec frénésie. Et la Renaissance, ce mouvement de redécouverte de l'Antiquité dont on fait l'acte de baptême de la modernité, s'est d'abord alimentée chez les traductions savantes des Byzantins et chez les Grecs. Plus tard, la traduction de la science latine dans les langues européennes modernes amène la naissance d'une nouvelle science mathématique et profane, celle de Galilée et de Laplace.

La plus grande période de créativité qu'a connue la science moderne fut le début du xx<sup>e</sup> siècle, lorsque des écoles nationales de physiciens s'affrontaient dans une émulation et une compétition sans exemple dans l'histoire humaine. Les écoles autrichiennes, allemandes, anglaises, françaises, italiennes, russes, danoises, etc., munies de traditions et de points de vue distincts, ont toutes contribué à ce qui demeurera sans doute la plus grande entreprise du xx<sup>e</sup> siècle. Elles ont pu y contribuer parce que chacune demeurait autonome et indépendante tout en conservant sa capacité de dialogue avec les autres. À Paris, la physique se conjugait en français, à Cambridge, en anglais, à Göttingen, en allemand. C'est par la traduction que se produit cette fécondation mutuelle, si riche et si

prometteuse. Chacun traduit et transforme la science de l'autre.

Aujourd'hui, la science contemporaine, la *Big Science* des Américains, semble avoir tourné le dos à la traduction des savoirs. Comme tout le monde peut le constater, l'anglais est devenu la *lingua franca* de la science contemporaine. Le philosophe Mario Bunge n'a-t-il pas écrit qu'il est inutile de connaître d'autres langues que l'anglais, « parce que tout ce qui est valable se trouve déjà traduit en anglais »? Constatons seulement que malgré de grandes avancées techniques, notre époque n'est pas particulièrement riche sur le plan de la science fondamentale. En effet, les grandes découvertes de la physique contemporaine remontent déjà à plus de deux générations. Nous vivons une période de consolidation et d'exploitation scientifique, pas une période de création. Certains observateurs se demandent même si nous n'approchons pas de la « fin de la science ». Parions qu'ils ont tort. D'ici dix ans, la taille de l'économie chinoise, mesurée en valeurs de production réelle, aura dépassé celle des États-Unis. Le centre de gravité de la planète se déplacera en conséquence. Il est fort peu probable que la Chine conservera longtemps l'anglais comme langue de la science. Ainsi s'inaugurera une nouvelle ère dans l'histoire du monde et une nouvelle époque dans la traduction des sciences. ☺



## PROGRAMME D'ASSURANCE POUR LES MEMBRES DE L'OTTIAQ

P<sub>3</sub> A<sub>1</sub> S<sub>1</sub> S<sub>1</sub> E<sub>1</sub> Z<sub>10</sub> -

V<sub>4</sub> O<sub>1</sub> U<sub>1</sub> S<sub>1</sub>

L<sub>1</sub> E<sub>1</sub>

M<sub>2</sub> O<sub>1</sub> T<sub>1</sub>

Le programme d'assurance de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec est le seul qui puisse satisfaire parfaitement vos besoins d'assurance. Le seul qui vous offre des taux aussi avantageux. Et le seul pour lequel une équipe multidisciplinaire a été mise sur pied à votre intention.



Profitez ainsi de tarifs de groupe avantageux sur toutes les protections suivantes :

- assurance auto-habitation
- assurance vie, accidents, salaire
- assurance médicaments
- assurance voyage
- assurance juridique
- assurance des entreprises.

Pour obtenir une soumission gratuite, communiquez sans tarder avec un conseiller de Dale-Parizeau LM.

**DALE**  
**PARIZEAU**  
**LM**

Cabinet de services financiers

HULL • JONQUIÈRE • MONTRÉAL  
QUÉBEC (Poitras, Lavigueur)  
SHERBROOKE (Dunn-Parizeau)

À votre service partout au Québec, COMPOSEZ 1 877 807-3756 [www.dplm.com](http://www.dplm.com)

# Les écrits s'envolent, les paroles restent

○  
Comment traduire  
un scientifique qui  
ne laisse aucun  
écrit ?

par Hervé Moreau

**S**'il fallut à Archimède une baignoire entière pour découvrir la poussée du même nom, il n'aura fallu à Richard Phillips Feynman qu'un seul verre d'eau pour expliquer l'explosion de la navette Challenger en 1985. Archimède a laissé un théorème. Feynman a laissé des intégrales. Vous connaissez Archimède. Vous ne connaissez probablement pas Feynman. Pourtant un Archimède n'aura fait, pour ainsi dire, que lever le voile des lois de la Nature. Feynman, lui, réinventera la mécanique quantique. Entre autres choses.

Un tel génie a dû laisser de grandes traces sur son passage, songerez-vous. Étonnamment, non. Feynman a laissé et laissera une empreinte sur la physique, mais il n'a à proprement parler écrit aucun ouvrage. L'un des plus célèbres manuels de physique s'appelle bien *Le cours de physique de Feynman*, mais il ne s'agit que d'une retranscription écrite des cours que donnait ce dernier à l'Institut de technologie de Californie. *Lumière et matière* et *La nature de la physique* sont aussi les reproductions d'une série de conférences. Et ainsi en est-il de tous ses travaux, dont le support va de la nappe de restaurant au fichier informatique sur disquette en passant par un enregistrement de la chaîne anglaise BBC2.

## Le traducteur du traducteur

Feynman possédait plus qu'un sens de la physique exceptionnel. Il avait un sens physique de la physique. Il donnait ses cours avec un jeu de scène agité, il avait du mordant, expliquait avec jubilation, transmettait avec conviction, mais surtout avec un jaillissement si spontané qu'il semblait parfois décrocher de ses explications et plonger dans une transe réflexive, partageant à voix haute les doutes ou les mystères que sa propre conscience scientifique entrevoyait. Voici par exemple comment il s'exprimait pour expliquer la loi sur le comportement de la lumière, découverte par Fermat aux environs de 1650, appelée le *principe du moindre temps* ou le *principe de Fermat*.

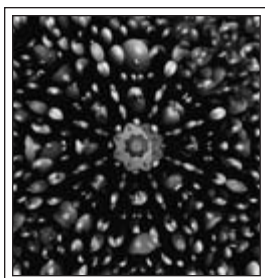
« Son idée fut la suivante : parmi toutes les trajectoires possibles que la lumière peut emprunter pour aller d'un point à un autre, la lumière choisit la trajectoire qui nécessite le temps le plus court.

« Montrons d'abord que c'est vrai dans le cas du miroir, que ce simple principe contient à la fois la loi de propagation en ligne droite et la

du miroir. Ainsi nous progressons dans notre compréhension ! Essayons de trouver la solution du problème suivant. Sur la Fig. 26-3 sont indiqués deux points A et B, et un miroir plan MM'. Quelle est la manière de se rendre de A en B dans le temps le plus court ? La réponse est d'aller en ligne droite de A vers B ! Mais si nous ajoutons la règle supplémentaire que la lumière doit frapper le miroir et revienne toujours dans le temps le plus court, la réponse n'est pas aussi simple. [...] Pour montrer que la meilleure chose à faire est de ne pas aller simplement en ligne droite, imaginons qu'une jolie fille soit tombée d'un bateau, et qu'elle appelle au secours dans l'eau d'un point B. Nous sommes au point A sur la terre et nous voyons l'accident, or nous savons courir et également nager. Mais nous courons plus vite que nous nageons. Que faisons-nous ? Allons-nous en ligne droite ? (Oui, sans aucun doute !) Cependant, en faisant preuve d'un peu plus d'intelligence, nous réalisons qu'il serait avantageux de parcourir une distance un petit peu plus grande sur terre afin de diminuer la distance dans l'eau, parce que nous allons tellement plus lentement dans l'eau. (Suivant cette ligne de raisonnement, nous dirions que la chose à faire serait de calculer très précisément ce que nous devons faire !). »

L'écrit ne peut que difficilement rendre justice à ce dynamisme. Les avant-propos des livres de Feynman soupirent beaucoup : « Oui, nous avons dû passer beaucoup de temps devant nos magnétophones pour rendre un peu de l'enthousiasme de Feynman... » L'introduction américaine du *Cours de physique de Feynman* évoque un réel travail de traduction.

Mais qu'en est-il du traducteur de ce traducteur ? Par exemple, le français écrit semble plus à l'aise avec l'élégance ou la logique qu'avec ce style fougueux. Et les traducteurs de Feynman toujours de s'excuser platement dans une inévitable note préliminaire des traducteurs : « Toujours avec Feynman, l'absence d'un registre équivalent en français écrit pose aux traducteurs un problème insoluble pour qui n'est pas Céline, Cavanna ou Frédéric Dard », iront-ils ainsi jusqu'à plaider. Il y a toutefois quelque chose de rassurant dans ces plaintes : si le livre de la science est écrit en mathématiques, il peut tout de même être traduit avec le style d'un Céline... ☺



# Dictionnaire général et termes scientifiques

**Circuit :** Lors de vos travaux de correction des termes scientifiques dans le *Petit Robert*, de quelle nature étaient les erreurs que vous avez relevées? Une mauvaise interprétation des concepts ou des erreurs de langage? Pouvez-vous nous commenter un exemple?

**François Wesemael :** L'une des leçons à tirer de l'examen des termes scientifiques du *Petit Robert* est sans doute que le lexicographe n'a pas forcément tort lorsqu'il donne son interprétation; comme l'a fait remarquer Alain Rey, les scientifiques ne font pas toujours preuve de rigueur lorsqu'ils choisissent leur terminologie. Pour reprendre et développer un exemple utilisé dans notre texte, le mot « naine » se retrouve, en astronomie, au sein des termes « [étoile] naine », « naine blanche », « naine rouge », « naine brune », « naine noire » et « naine dégénérée ». Seuls les termes naine blanche et naine dégénérée (ce dernier peu utilisé) sont équivalents. Une naine rouge est véritablement une naine de couleur rouge, alors qu'une naine brune n'est pas une naine de couleur brune, pas plus qu'une naine blanche n'est une naine de couleur blanchâtre. De plus, le terme naine noire représente la phase évolutive ultime d'une... naine blanche. Peut-on vraiment reprocher au *Petit Robert* de ne pas avoir réussi, en un espace réduit, à démêler cet écheveau?

À la décharge du scientifique, il faut bien avouer que la logique et la rigueur ne président pas toujours à la création du vocabulaire : pourquoi « machine à écrire », peut-être un calque de l'allemand, s'est-il imposé plutôt que « dactylo », comme au Québec?



Sans parler de l'anglo-américain, pour qui *near-miss* (« presque évitement ») signifie « presque accident ».

**C. :** Dans quelle mesure le mode de pensée anglo-saxon pose-t-il un problème d'interprétation, donc de traduction? Prenons pour exemple les différentes théories des formes de l'univers. Nous avons relevé, dans la revue de vulgarisation *Sciences et*

**Avenir** plusieurs définitions de topologie de l'univers qui sont actuellement en vogue : Univers « feuille plate », Univers en forme de Tore, Ruban de Möbius, Bouteille de Klein étant les plus fréquemment citées. Y a-t-il vraiment un mode de pensée anglo-saxon?

**F. W. :** Les termes que vous citez (abstraction faite de la nationalité des mathématiciens et des physiciens en cause) ne sont pas plus anglo-saxons que ne seraient « bouteille de Leyde », « petit estomac de Pavlov », « hémisphères de Magdebourg », « pari de Pascal », voire « Chien de Mao » ou « P... respectueuse ». Il s'agit à notre sens chaque fois d'une allusion à une notion connue dans une certaine culture — scientifique ou philosophique, pour les uns, et littéraire (Lucien Bodard, Jean-Paul Sartre) pour les autres.

## Les limites du vocabulaire

**C. :** Quelles sont les limites du vocabulaire pour vulgariser des théories complexes? Les définitions dans un ouvrage d'usage général comme le *Petit Robert* sont-elles suffisantes pour rendre compte de la réalité de la recherche?

**F. W. :** À notre sens, les limites du vocabulaire sont davantage fonction du niveau de connaissances de l'individu (ou du groupe d'individus) que d'un peuple ou d'une langue. L'exemple du nombre de mots décrivant les divers types de glace dans certaines langues est bien connu; nous y voyons tout simplement une nécessité, certainement pas un fait du hasard. Autrement dit, le scientifique utilise, invente ou emprunte à ses maîtres — quelle que soit la langue de ces derniers — les termes dont il a besoin.

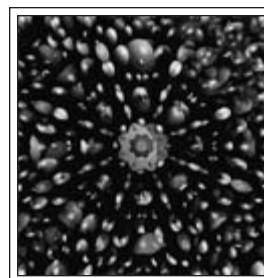
Le dictionnaire de langue n'a pas vocation universelle et ne peut matériellement pas rendre compte de la réalité de toute la recherche. On peut sans doute parler de « masse critique » : la langue qui domine par la masse de ses écrits dans un domaine donne le ton. Cela était probablement le cas pour le latin en philosophie, pour le français en diplomatie (ou pour



*Rencontre avec François Wesemael, corédacteur, avec Roland Wesemaël, de l'ouvrage collectif Les dictionnaires Le Robert : genèse et évolution qui a été présenté à Montréal, en octobre 2003, à l'occasion de la première Journée québécoise des dictionnaires.*

**Propos recueillis par Didier Lafond**

LE DICTIONNAIRE DE LANGUE N'A PAS VOCATION UNIVERSELLE ET NE PEUT MATÉRIELLEMENT PAS RENDRE COMPTE DE LA RÉALITÉ DE TOUTE LA RECHERCHE.



l'aviation, au début du xx<sup>e</sup> siècle : voir le nombre d'emprunts en anglais). Cette notion de « langue dominante » (au sens statistique) a une autre application : qu'il s'agisse du *Petit Robert* ou d'autres dictionnaires, l'inclusion et l'exclusion des entrées est largement fonction de la fréquence d'utilisation. Il est donc peu probable qu'un dictionnaire de langue puisse rendre compte de toute la réalité de la recherche. En d'autres termes, plus la recherche est pointue, moins elle a de chances de faire l'objet d'entrées dans un ouvrage de caractère général. C'est pour cela que nous avons restreint notre étude du contenu des définitions du *Petit Robert* à des termes scientifiques dits d'usage courant.

**C. :** Dans *Sciences et Avenir* de février 2004, un article a pour titre « L'univers est-il un cristal ? », Avez-vous en tête une métaphore, dans le domaine scientifique, qui peut être la source de mauvaises interprétations ?

**F. W. :** Toute métaphore a ses limites, au-delà desquelles elle devient davantage un obstacle qu'une aide à la compréhension. Par exemple, la métaphore du « vent solaire » décrit un flot de particules chargées issues du Soleil qui frappe la magnétosphère terrestre à des vitesses de l'ordre de 400 km/s, soit à plus de 1,4 million de km/h. Sur Terre, un ouragan de catégorie 5 sur l'échelle Saffir-Simpson est caractérisé par des vents dont la vitesse dépasse... 250 km/h. L'image du vent est utile, mais ne peut rendre compte adéquatement de l'immense énergie qui caractérise le phénomène solaire.

**C. :** Quelle métaphore, en astrophysique par exemple, pourrait entrer dans le vocabulaire ? Pensons au « Chat de Schrödinger » ou au « serpent de Kékulé ».

**F. W. :** Les métaphores sont aussi présentes en astrophysique que dans d'autres domaines scientifiques. Celle de la « Pierre de Rosette » est utilisée à plusieurs sautes et désigne tout astre (étoile, galaxie, etc.) dont l'étude pourrait représenter la clé de notre compréhension de toute une classe d'objets. D'autres candidats existent : une des plus grandes structures de l'univers, composée de centaines de galaxies, est connue sous le nom de « Grande Muraille » (*Great Wall*), terminologie assurément inspirée de sa contrepartie terrestre. L'« écoulement de Hubble » (*Hubble flow*), quant à lui, décrit le mouvement de fuite des galaxies au sein d'un univers en expansion comme



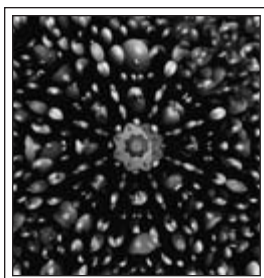
Roland Wesemaël et François Wesemaël

le nôtre. Autre candidat à l'inclusion, l'intervalle de temps qui sépare le moment où la radiation du fond du ciel cosmologique a été émise et celui qui caractérise l'apparition des premières étoiles est maintenant baptisé l'« âge des ténèbres » (*dark ages*). Cependant, pour qu'une telle métaphore astrophysique entre dans le vocabulaire général, il faut sans doute qu'un ou plusieurs écrivains connus, auxquels la presse écrite et électronique feraient écho, en lancent la mode.

**C. :** Certains termes scientifiques n'ont pas de traduction, par exemple *spin*, que l'on peut rendre par « moment intrinsèque ». La définition donnée par le *Petit Robert* est-elle suffisamment précise ? Quel serait l'équivalent français qui pourrait s'imposer ?

Compte tenu de la polysémie du mot, la définition donnée par le *Petit Robert* du terme *spin*, « moment cinétique intrinsèque », est tout à fait satisfaisante et, bien qu'un peu longue, représente également l'équivalent français approprié.

On pourrait ajouter que le besoin de traduire certains termes ne s'impose pas toujours. Dans un cours ou un ouvrage de vulgarisation en français, il s'agit avant tout de s'assurer que le terme dans la langue étrangère est bien compris ; on peut ensuite proposer un équivalent — en toute modestie ! Il faut une certaine témérité pour imaginer que l'on pourra souverainement imposer un néologisme. Pour contredire ce que nous disions à propos de modes de pensée, il faut bien avouer que nous avons, en français, tendance à reconnaître l'imposition de codes et de normes (par exemple, le Code Napoléon, l'Académie française, l'Office québécois de la langue française ; doit-on attribuer ce fait à l'héritage catholique romain, voire à la civilisation gréco-romaine en général ?). ☺



# Rendre l'univers des nombres accessible aux jeunes

**C**ircuit a rencontré certains membres des équipes d'Isadoc et d'Isacsoft, CogniScience, qui sont chargées de la traduction et de la révision de didacticiels et d'ouvrages pédagogiques (niveaux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années dans le système albertain) dans le domaine des mathématiques et de la physique.

**Circuit** : Quelles difficultés particulières avez-vous rencontrées lors de la traduction de théorèmes ou de concepts mathématiques ?

**Michèle Trudeau** : Lors de l'élaboration du corpus terminologique, nous sommes confrontés à des problèmes d'interprétation qui entraînent inéluctablement une reformulation à l'étape de la traduction et de la révision. Par exemple, en anglais, où l'on a très souvent recours à des « formules télescopées », nous avons *vertical distance*, *horizontal distance* et *perpendicular distance*. Les deux premiers termes ne posent aucun problème, mais nous ne pouvons bien évidemment pas rendre le troisième par « distance perpendiculaire » !

**Karine Bourget** : Dans ce cas, nous avons dû reformuler l'énoncé. Dans l'exercice à résoudre, on demande à l'élève de calculer une longueur, *The shortest distance from a point to a line is the perpendicular distance*, qui devient en français : « La distance la plus courte d'un point à une droite correspond à la longueur de la perpendiculaire abaissée de ce point sur la droite. » Nous appelons cette formule la « formule de la distance d'un point à une droite », sans oublier qu'il s'agit toujours de la distance la plus courte.

**Georges Mozenck** : Un autre exemple me vient à l'esprit : l'ensemble des « lois des exposants », définition générale que nous avons adoptée pour faire référence à cet ensemble de lois. Prenons *quotient property of logarithms*, que nous avons rendu par « la loi du logarithme d'un produit ». Il s'agit de la sixième loi, selon laquelle le logarithme d'un quotient est égal à la différence des logarithmes de ses facteurs. La huitième loi des logarithmes, *equality property of logarithms*, n'a aucun équivalent attesté en français. Nous l'avons rendue par la « loi des logarithmes égaux ». Nous ne pouvons pas parler de la « loi de l'égalité des logarithmes » parce que la propriété décrite s'applique à des logarithmes qui sont égaux *a priori*.

**Circuit** : Sur quels points précis mettez-vous l'accent lors de la création d'une base terminologique ?

**Loïc Benoît** : Il faut faire preuve d'une grande rigueur et cerner les énoncés avec précision. Par exemple, les auteurs, en anglais, passent facilement de

*property à law* pour désigner les mêmes notions. Dans ce cas, nous avons opté pour « propriété ». Les deux entrées en anglais sont accompagnées de remarques.

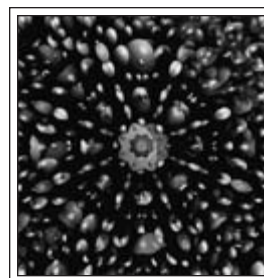
**Circuit** : Pouvez-vous nous donner un exemple de localisation qui se retrouve dans les revues scientifiques de vulgarisation ?

**Loïc Benoît** : Dans les années 1960-1970, Murray Gell-Mann, à l'Institut de technologie de Californie, tentait de classer toutes les particules connues, en cherchant une sous-structure connue. Il a postulé un modèle selon lequel les hadrons étaient construits à partir de six sous-particules (trois paires de particules et d'antiparticules), appelées *quarks* (*up*, *down*, *charm*, *strange*, *bottom* et *top*). Les quatre premiers sont dénommés en français les quarks haut, bas, charme, et s ou étrange. Quant aux deux derniers, ils conservent leur dénomination anglaise en Amérique du Nord ; en Europe, ils sont appelés respectivement *truth* (vérité) et *beauty* (beauté), un bel exemple de « localisation » ! Lorsque nous avons dressé la nomenclature des quarks, nous avons ajouté une « NdT » dont la maison d'édition a tenu compte dans la version française de l'ouvrage de physique en question.

**Circuit** : Pour conclure, parlez-nous de l'histoire originale d'un terme propre à votre domaine.

**Didier Lafond** : Que ce soit dans la langue de tous les jours ou dans le cadre d'une application particulière, nous jonglons avec des termes qui nous semblent familiers. Mais qui pourrait deviner le parcours « sinueux » du terme « sinus » ? Quel rapport existe-t-il entre les sinus en morphologie anatomique et le sinus de l'angle de deux axes ? En latin, le mot *sinus* signifie « courbe, pli, cavité » ; il a donné en français les mots « sein » et « sinueux », et en italien, le sinus se dit *seno* qui signifie également « sein ». L'origine du concept mathématique remonte au mathématicien indien Āryabhata (vi<sup>e</sup> siècle) qui utilisa le mot *jīva*, et ultérieurement *jyā*, qui signifie corde. Au viii<sup>e</sup> siècle, l'astronome arabe Al-Battani arabise, par homophonie, ce mot en *djiba* ou *djayb* (repli, ouverture d'un vêtement, poche). En 1150, Gérard de Crémone traduit *djayb* par sinus. Au xv<sup>e</sup> siècle, Regiomontanus (astronome et mathématicien allemand, 1436-1476) utilisa le mot sinus avec le sens qu'on lui connaît aujourd'hui. De son vrai nom Johann Müller (Regiomontanus est la traduction latine du nom de sa ville natale Königsberg [montagne du roi]), il enseigna l'astronomie et les mathématiques à Padoue (Italie) et il est considéré comme le père de la trigonométrie moderne. ☺

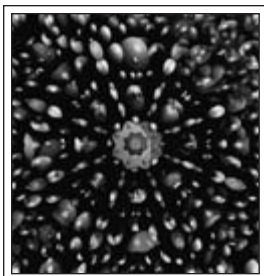
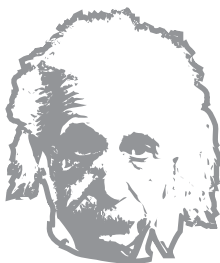
Propos recueillis  
par Éric Poirier, trad. a.



# Traduire les écrits d'un génie

○  
Rencontre avec  
Françoise Balibar,  
traductrice des  
Œuvres choisies  
d'Albert Einstein,  
professeure  
émérite à  
l'Université de  
Paris VII.

Propos recueillis  
par Didier Lafond



**Circuit : En tant que physicienne, comment en êtes-vous venue à traduire les œuvres d'Albert Einstein ?**

**Françoise Balibar :** J'étais en train d'écrire un petit livre, destiné à une collection de philosophie, sur l'idée de relativité. Lorsque j'ai voulu insérer des citations d'Einstein en français, que je connaissais pour les avoir lues en anglais, j'ai été horrifiée. Mises à part les traductions faites du vivant d'Einstein par son ami Maurice Solovine, émigré roumain en France, les textes proposés aux lecteurs français étaient incompréhensibles, bourrés de fautes évidentes de traduction. De fait, certains éditeurs, cherchant à faire de l'argent à l'occasion du centenaire de la naissance d'Einstein (en 1979) avaient fait traduire au kilomètre par des spécialistes sous-payés un certain nombre de textes. Ce n'était ni fait ni à faire. J'ai donc proposé au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) de former une équipe comprenant des physiciens, des germanistes et des philosophes, qui serait chargée de choisir les œuvres à traduire, de les traduire et de les commenter.

**C. : Dans quelle proportion Einstein a-t-il écrit en allemand et en anglais ? Est-ce marqué par période ? L'usage d'une langue en particulier est-il associé à une période déterminée de sa carrière ?**

**F. B. :** Einstein n'a pratiquement écrit qu'en allemand. Même dans sa période américaine (après 1933), il écrivait d'abord son texte (même ses lettres) en allemand, puis les faisait traduire sous son contrôle. Bien que ne maîtrisant pas suffisamment l'anglais pour pouvoir écrire directement dans cette langue, il était capable de voir si la traduction était conforme ou pas. L'un de ses articles les plus célèbres, l'article EPR (d'après les noms de ses trois auteurs : Einstein, Boris Podolski, Nathan Rosen) a été écrit en anglais par Rosen, Einstein à ses côtés. Dans une lettre au physicien Erwin Schrödinger, Einstein se plaint de ce que Rosen n'a pas vraiment rendu sa pensée.

**C. : Est-ce que la traduction rend compte de ces particularités ? Est-ce que les problèmes de traduction étaient du même ordre dans les deux langues ?**

**F. B. :** Comme je viens de le dire, il n'y a pratiquement que des textes en allemand. Grâce à l'état parfait des Archives Einstein, on possède les brouillons en allemand de textes parus ou envoyés en anglais.

**C. : De quel ordre étaient les problèmes de traduction des concepts propres à la physique ? Comment les avez-vous résolus ?**

**F. B. :** Nous n'avons guère rencontré de problèmes majeurs. Nous avons d'emblée décidé d'éviter les anachronismes et nous nous sommes donc efforcés de traduire chaque mot par son correspondant de l'époque en français. Cela dit, il reste toujours des

intraduisibles : *allgemeine Relativität* doit-il être traduit par « relativité générale » ou « relativité généralisée » ? De même, *spezielle Relativität* (peu utilisé, il est vrai, par Einstein) ne peut absolument pas être traduit par « relativité spéciale » et doit être rendu par « relativité restreinte » pour pouvoir être compris en français (ce ne serait pas le cas en anglais). Plus ennuyeux est le cas de *Energiegesetz* (loi de l'énergie, littéralement), qu'on appelle en français « principe de la conservation de l'énergie » — ce qui n'est pas simplement une affaire de mot, mais aussi une question épistémologique.

**Un style scientifique ?**

**C. : Selon votre expérience, y a-t-il un style scientifique ? Et un style Einstein ? Linguistiquement, qu'est-ce qui caractérise votre approche ?**

**F. B. :** Je ne suis pas sûre que l'on puisse parler de « style » scientifique. Il y a des règles, dont certaines sont implicites aujourd'hui mais qui ont été explicitées aux débuts de la physique moderne (par Robert Boyle, par la Royal Society, en particulier) ; ce sont en fait des techniques discursives destinées à entraîner l'adhésion du lecteur — même si cet objectif n'est plus mis en avant aujourd'hui. Cela étant, certains savants ont un style particulier : Paul Adrien Maurice Dirac écrit un anglais de rêve, sans fioritures, très familier ; le style d'Henri Poincaré est typiquement « 3<sup>e</sup> République » ; Niels Bohr écrit de façon embarrassée (en anglais comme en allemand) et (inutilement ?) alambiquée. Pour ce qui est d'Einstein, son style est banal, souvent lourd ; visiblement, il ne cherchait pas à polir ses expressions. Nous n'avons pas cherché à l'alléger, ni à supprimer les répétitions du même mot à deux lignes d'intervalle. Dans ce cas, comme à propos de la traduction des concepts, le fait que l'édition ait été une édition annotée nous a grandement facilité la tâche, nous permettant d'explicitier en note nos choix, voire même de donner l'original allemand.

**C. : Quelles sont les difficultés propres à la traduction des œuvres d'Einstein ? Y a-t-il une certaine opacité dans le style, par exemple par rapport au temps écoulé, et compte tenu des récentes découvertes en physique ?**

**F. B. :** Nous n'avons pas rencontré de problèmes de ce genre. Le temps écoulé depuis qu'Einstein a écrit ses textes est trop court pour que les expressions aient pu se déformer. Quant aux découvertes de la physique, elles n'ont pas changé le vocabulaire.

**C. : À propos du physicien Richard Phillips Feynman, vous avez déclaré : « Toujours avec Feynman, l'absence d'un registre équivalent en français écrit pose aux traducteurs un problème insoluble pour qui**

n'est pas Céline, Cavanna ou Frédéric Dard ». Pour le personnage mythique qu'est devenu Einstein, quelle serait votre formule ?

F. B. : Je n'ai pas le souvenir d'avoir dit cela ; je n'ai certainement pas cité Frédéric Dard dont je n'ai lu aucune ligne. Les difficultés de traduction dans le cas de Feynman tiennent plutôt à la nature du personnage. Il se veut drôle et doit l'être pour un public américain ; mais, une fois traduites en français, ses blagues tombent en général à plat. Le comble est

atteint, pour la traductrice que je suis, lorsque ses petites histoires vivent au salace et deviennent franchement sexistes. Pour Einstein, ce problème ne se pose pas. Einstein émaille ses écrits scientifiques de pointes d'humour, qu'il n'est pas toujours très facile de rendre parce qu'elles sont datées et appartiennent souvent à la tradition juive allemande. Là encore, les notes nous ont été très utiles, pour expliquer la blague et surtout, doubler la traduction du texte original. ☺

## Cohérence et connecteurs

Y a-t-il une corrélation entre les difficultés de traduction et la complexité des textes à traduire ? Par exemple, serait-il moins aisé de traduire un écrit littéraire (souvent truffé d'images, de métaphores, de locutions particulières et de segments textuels s'enchevêtrant les uns dans les autres) qu'un texte scientifique (dans lequel la description des figures géométriques l'emporte sur l'emploi des figures de style) ?

Même si on peut penser que, dans un texte scientifique, le style est neutre et dépourvu de phrases jugées complexes, les difficultés de traduction demeurent. Les problèmes linguistiques ne diffèrent pas d'une langue spécialisée à une autre. C'est la langue en elle-même qui est complexe. La reproduction d'un style particulier peut être une tâche aisée pour le traducteur, mais la reprise du sens reste un des aspects les plus importants du passage d'un texte cible à un texte source. Le texte cible doit préserver non seulement l'idée centrale du texte source mais aussi sa signification, qui est amenée par l'emboîtement logique de termes, de propositions, de phrases et de paragraphes.

Tous les sous-langages, sauf pour ce qui est des domaines météorologique et boursier, doivent avoir la propriété suivante en commun : la formation complète de phrases et de paragraphes, dans le but de décrire, d'expliquer, d'énoncer des fondements, des procédés, etc. Ainsi, dans tous les textes scientifiques, des phrases entières doivent être formulées et enchaînées afin de composer un ensemble cohérent.

### Le cas des didacticiels et des ouvrages pédagogiques

Dans le cadre de la traduction, en général, et de la traduction scientifique, en particulier, un des problèmes les plus communs est lié à la grammaticalité, aussi bien celle de la phrase que celle du texte. La grammaticalité d'une phrase est tout simplement sa bonne constitution lexico-syntaxique. Une phrase est souvent constituée d'un sujet, d'un verbe et d'un ou de plusieurs compléments. Cet ordre de formation est d'ailleurs celui qui est préféré dans les manuels pédagogiques. Il est évident qu'il est préférable d'employer

un langage clair pour expliquer des notions nouvelles à des élèves. Quand on parle de la grammaticalité du texte, on fait référence à la cohérence, à laquelle contribuent les connecteurs, ces mots qui expriment des relations entre des propositions, des phrases, et même entre les paragraphes. Ces relations de cohérence peuvent être d'ordre anaphorique, logique ou argumentatif.

Dans le cadre d'un travail de traduction vers le français de didacticiels et d'ouvrages pédagogiques, le souci du traducteur-réviseur est de rendre ces relations explicites, même si elles ne le sont pas nécessairement en anglais. Par exemple : *You have one solution correct. There is another solution.* Traduction : *Tu as trouvé une solution, mais il y en a une autre!* Dans cet exemple, la relation logique entre les deux phrases n'a pas été marquée par un connecteur explicite en anglais. Par contre, dans la traduction, le connecteur « mais » relie explicitement les deux propositions.

Par ailleurs, on n'emploie pas toujours des connecteurs équivalents pour exprimer la même relation, comme c'est le cas dans l'exemple suivant : *Graph the equation and find the x-intercepts.* Traduction : *Trace le graphique de l'équation, puis détermine les abscisses à l'origine.*

On a également relevé que le choix des relations n'est pas toujours le même. Exemple : *When you solve an equation, you find the values of the variables that make the equation true.* Traduction : *Résoudre une équation, c'est trouver les valeurs des variables (ou de la variable) qui rendent l'équation vraie.* On note ici que la relation choisie, en anglais, est la séquentialité marquée par le connecteur *when*. Par contre, en français, nous avons préféré la relation anaphorique marquée par le pronom « ce », qui réfère à la première proposition.

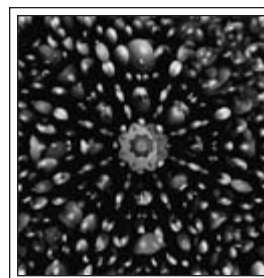
Un inventaire plus complet des relations de cohérence et de leurs connecteurs dans les textes mathématiques ou scientifiques, et en particulier dans des textes à caractère didactique, pourrait peut-être constituer un bon outil de traduction. ☺

1. Source des exemples : Didacticiel – The Learning Equation/La formule du savoir – Mathematics 11/Mathématiques 11<sup>e</sup> année/Alberta E-learning – CogniScience



*Lorsqu'on traduit des documents pédagogiques, il importe de réfléchir à la technique de base de la traduction.*

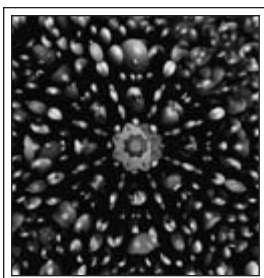
par Soumya Skakni



# La traduction scientifique vue par un traducteur-réviseur en pratique privée

○  
*Pierre Pellerin, de formation scientifique mais traducteur de profession, exerce l'art de la traduction sur toile de fond scientifique. Ce traducteur chevronné nous parle du métier, de ses difficultés et de ses exigences.*

Propos recueillis  
 par **Éric Poirier, trad. a.**



**Circuit :** Décrivez-nous tout d'abord votre formation et votre cheminement professionnel.

**Pierre Pellerin :** J'ai obtenu un baccalauréat en biologie et un autre en entomologie à l'Université de Montréal en 1971 et en 1975. À cette époque, le Bureau de la traduction recrutait massivement et il offrait un programme de bourses accompagné de stages de formation à Ottawa pour des diplômés de divers domaines. J'ai donc décidé de changer d'orientation et je me suis inscrit à ce programme de maîtrise en traduction scientifique, à l'issue duquel j'ai été recruté par le Bureau. À Ottawa et à Hull, j'ai commencé ma carrière à la section Environnement; je suis passé brièvement à la section Scientifique centrale et à la section des Pêches, pour enfin atterrir à la section Agriculture, où je suis devenu réviseur.

J'ai quitté la fonction publique en 1985 pour me joindre à un cabinet privé de traduction (Excelcom-Translex) d'Ottawa et j'y suis resté jusqu'en 1989, traduisant un peu de tout, mais surtout des documents portant sur l'agriculture et les sciences biologiques en général.

En 1989, j'ai eu la bonne idée de répondre à une offre d'emploi que quelqu'un avait affichée sur le babillard, au travail, et j'ai obtenu un contrat de trois ans au service de traduction de la Commission du Pacifique Sud (CPS), à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie. La CPS s'occupe principalement de répondre aux besoins de ses pays membres en matière de ressources halieutiques, d'agriculture, de santé et de promotion de la femme. Mon séjour dans cette organisation régionale m'a permis d'acquérir une très bonne expérience des sujets touchant au développement des ressources naturelles et des ressources humaines. Pendant cette période, j'ai aussi fait la connaissance d'une foule de traducteurs, d'interprètes et d'autres spécialistes actifs dans toutes sortes d'organisations internationales.

Je suis revenu au Canada en août 1992 et je travaille depuis comme traducteur indépendant auprès essentiellement du Service sciences et technologies du Bureau de la traduction et du Service de traduction du Fonds monétaire international. Je travaille aussi à l'occasion pour la Commission biologique du Canada, pour un cabinet privé d'Auckland (Nouvelle-Zélande) qui couvre la grande région du Pacifique et où j'ai gardé plusieurs contacts, et le service de traduction de la Banque mondiale.

**C. :** Quels types de textes traduisez-vous ?

**P. P. :** Les documents qui me sont soumis par le Bureau de la traduction abordent des sujets très

variés qui appartiennent au domaine général de l'écologie. Je reçois parfois à traduire des textes portant sur mon sujet de prédilection, l'entomologie, mais c'est plutôt rare. Depuis deux ans, j'ai traduit beaucoup de rapports de l'Office national de l'énergie portant sur les études d'impact des projets de construction de pipelines. Je termine actuellement un rapport du Conseil canadien des ministres de l'environnement portant sur l'élaboration de recommandations pour la qualité des sols. Il y a quelques mois, j'ai traduit le plan national de rétablissement de deux espèces de loups de mer vivant dans les eaux de l'Est du Canada. Comme vous pouvez le constater, quand on signe un contrat d'offre permanente avec le Bureau de la traduction, il faut s'attendre à traduire des documents dans une grande variété de domaines!!!

E PLUS EN PLUS,  
 L'ANGLAIS EST LA LANGUE  
 DE COMMUNICATION DES  
 CHERCHEURS DANS TOUS  
 LES DOMAINES DES  
 SCIENCES, MAIS LA  
 TRADUCTION RESTE  
 INDISPENSABLE POUR  
 ASSURER LA PLUS LARGE  
 DIFFUSION DES  
 CONNAISSANCES  
 SCIENTIFIQUES.

## Des exigences particulières

**C. :** Quelles sont les particularités de l'exercice de la profession dans votre domaine ?

**P. P. :** La demande est très variée, et chaque texte a ses propres exigences terminologiques. Les clients du Bureau de la traduction ont parfois des exigences particulières en matière de terminologie, qu'on apprend à connaître avec le temps. Les traducteurs du Bureau qui se chargent du contrôle de la qualité des textes traduits par les pigistes peuvent parfois nous fournir



des glossaires préparés en collaboration avec leurs clients et que nous devons utiliser. En règle générale, on nous demande de livrer un texte traduit respectant aussi la présentation du texte de départ (pagination, polices de caractères, génération de la table des matières, etc.). Certains textes s'adressent au grand public et sont donc plus ou moins vulgarisés, d'autres sont des rapports très pointus qui utilisent une terminologie très spécialisée.

**C. : Quelles sont les principales difficultés (terminologiques ou autres) que présentent les textes que vous avez à traduire ?**

**P. P. :** Les difficultés varient bien sûr en fonction du sujet abordé mais elles ont principalement trait à la qualité des textes dans la langue de départ. Les spécialistes ont parfois un style assez hermétique ; sauf quelques rares exceptions, plus ils connaissent leur domaine, moins ils semblent maîtriser la langue anglaise. Beaucoup d'auteurs multiplient les acronymes, et pas toujours à très bon escient. Les sources citées sont souvent incomplètes ou erronées, ce qui oblige le traducteur à s'improviser détective. Il arrive en outre très souvent que l'anglais ne soit pas la langue maternelle de l'auteur, ce qui n'aide pas à la clarté du texte de départ. Pour éviter les pièges et arriver à décoder le message, les traducteurs qui ont effectué des études en sciences partent selon moi avec une longueur d'avance.

**C. : Y a-t-il des ouvrages ou des logiciels que vous jugez indispensables dans votre travail ?**

**P. P. :** Pour les documents provenant du Bureau de la traduction, Termium est l'outil incontournable. Le Web est également une source de référence précieuse, mais il faut l'utiliser avec circonspection, et c'est là que les connaissances acquises dans un cours de sciences et avec les années d'expérience comptent vraiment. J'utilise aussi depuis quelques années le logiciel d'aide à la traduction de la société Multicorpora qui m'est d'un grand secours pour assurer l'uniformité terminologique des documents soumis par des clients qui ont des exigences particulières en cette matière.

**C. : Quels conseils donneriez-vous à ceux qui souhaitent travailler dans votre domaine ? Quelles sont les qualités requises pour y réussir ?**

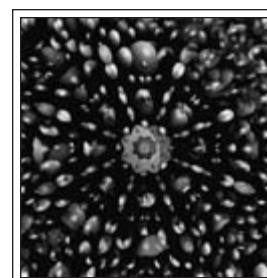
**P. P. :** La curiosité et de bonnes méthodes de recherche sont des atouts indispensables en traduction scientifique. Les personnes qui ont fait des études en sciences détiennent selon moi un avantage certain, surtout dans les domaines très spécialisés, mais je connais beaucoup de traducteurs, certains parmi les meilleurs, qui ont acquis par eux-mêmes des connaissances approfondies dans les domaines qui les passionnent.

**C. : D'après vous, la traduction scientifique connaîtra-t-elle une croissance importante, ou au contraire, sera-t-elle limitée du fait de l'emploi généralisé de l'anglais en sciences ?**

**P. P. :** La demande en traduction scientifique est déjà très forte, et je crois qu'elle va continuer d'augmenter. De plus en plus, l'anglais est la langue de communication des chercheurs dans tous les domaines des sciences, mais la traduction reste indispensable pour assurer la plus large diffusion des connaissances scientifiques. La traduction des sites Web, en particulier, constitue déjà une source importante de travail pour les traducteurs scientifiques. Il suffit de naviguer sur le Web pour constater le travail immense qu'il reste à faire dans ce domaine, en particulier au Canada.

**C. : Comme la science progresse aussi en traduction, que pensez-vous des nouvelles technologies qui sont censées faciliter le travail des traducteurs et de celles qui font rêver leurs utilisateurs (la traduction automatique) ?**

**P. P. :** Je pense que les outils d'aide à la traduction deviendront rapidement indispensables pour tous les traducteurs, et pas seulement en sciences et en techniques. Par contre, la traduction automatique n'est pas pour demain ; elle ne se prête ni au domaine de la traduction scientifique, ni à aucun autre domaine. Il suffit d'en faire l'essai pour s'en convaincre ! En fait, le résultat est pire pour les textes vulgarisés. ☹



# Interpreters targeted in Iraq<sup>1</sup>

**Michael Friel**

(Chair of the FIT Human Rights Committee)

**Y**ou think translators and interpreters are safe because they just convey information from one language to another?... Think again!

Omar Hashim Kamal, a *Time* magazine employee who died of gunshot wounds at the end of March, is one of the latest translators killed in the Iraqi conflict. Earlier in March, Selwan Abdelghani Medhi al-Niemi, a freelance interpreter working for the Voice of America, was gunned down in an attack in which his mother and daughter also died.

What makes these recent deaths different from earlier casualties among translators and interpreters is that they did not die in ambushes involving troops, or in friendly fire incidents, but were deliberately targeted because they worked for Western media organizations. It has been reported that it is now the policy of the armed opposition in Iraq to target foreign media workers and their local colleagues because of the greater resonance such attacks produce around the world.

In January, Duraid Isa Mohamed, a 27-year-old translator and producer employed by CNN, died

from multiple gunshot wounds at the end of January, when the crew he was travelling with was ambushed.

At least three other interpreters died in 2003 while working with journalists.

One was Hussein Osman, an interpreter for ITN who has been missing (and presumed dead) since 22 April, when an ITN team came under fire from both Coalition Forces and the Iraqi army close to Basra. Shortly thereafter in Northern Iraq, Kamaran Abdurazaq Muhamed, a Kurdish translator working with BBC correspondent John Simpson, was killed when the news team, travelling with Coalition Forces, was bombed in a friendly fire incident. Another interpreter, Waleed Khalifa Hassan Al-Dulami, died in a car crash while on assignment for the *Boston Globe* in Iraq.

These interpreters have names, mostly thanks to the solidarity of their colleagues in the international media. But far more fatalities remain nameless. Last September, an interpreter working for the Italian Ambassador, Pietro Cordone, in Iraq to seek looted antiquities, was killed at a U.S. roadblock in a friendly fire incident.

There have been several other reports of local interpreters working for U.S. forces being killed or

wounded in various incidents in both Iraq and Afghanistan. These deaths are often only mentioned as an afterthought in reports on the deaths of troops, and would hardly have been mentioned at all had there not been military casualties. Reuters news agency reports that Iraqis working as translators for the occupiers have been repeatedly targeted by guerrillas in Iraq, but no death toll is available. Information can be hard to come by as these people tend to be treated with contempt both by the U.S. and also by U.K. forces because of their association with Saddam's regime, and the local people because they "collaborate" with the occupiers.

The problem is also serious in other parts of the world. Akité Kisémo, an interpreter for AFP, was abducted and executed by rebels in the Democratic Republic of the Congo last year.

In other incidents, interpreters working with EU and UN observers in Kosovo, Macedonia and Georgia have been abducted or are missing.

One of the difficulties in getting information about interpreters working in conflict areas, or subject to human rights abuses because of their activities, is that they very rarely belong to professional

organizations with international links. Indeed, they may not be full-time translators or interpreters at all, but people who have been recruited by the media or the authorities because of their local knowledge as well as their language skills. However, it is often people in these situations who need our solidarity and support the most.

A new organization, the International News Safety Institute, is now monitoring the fate of media personnel, including translators and interpreters, in hostile areas. The INSI, set up by the International Organization of Journalists, admits that its own information may still be quite sketchy, but at least now there is a forum for monitoring and discussing the reciprocal needs of interpreters and journalists working in hostile environments. However, a great deal still needs to be done to get an overall picture of the pressures to which people working at language interfaces are being subjected, whether they are working, willingly or unwillingly, for military, police and rebel forces, governments, NGOs, or industry. The FIT HR Committee welcomes contributions and reports from colleagues. ☞

1. This article was published earlier in *Translatio*, the FIT News bulletin.

## Le Prix Camille-Laurin à Marie-Éva de Villers

**L**a ministre de la Culture et des Communications, Line Beauchamp, a remis le Prix Camille-Laurin à Marie-Éva de Villers à l'occasion de la Francofête 2004, en mars à Montréal. Décerné par l'Office québécois de la langue française, ce prix reconnaît « l'engagement d'une personne à la promotion de l'utilisation et de la qualité du français dans son milieu de travail ou de vie, ou dans sa sphère d'influence ». L'Office lui a attribué ce prix pour souligner

notamment la quatrième édition du *Multidictionnaire de la langue française* et la parution de *La Nouvelle Grammaire en tableaux*.

Les nombreuses activités de M<sup>me</sup> de Villers, ses publications et ses interventions sur la place publique ont grandement contribué à améliorer la qualité du français, en particulier le français comme langue de travail et langue des affaires. Directrice de la qualité de la communication à HEC Montréal depuis 1990,

M<sup>me</sup> de Villers, qui a le mandat de veiller à ce que les étudiants de l'École acquièrent des habiletés de communicateurs et deviennent les diffuseurs d'un français de qualité, a noté une amélioration grandissante de la langue chez les étudiants à l'occasion d'activités comme les débats oratoires.

Collaboratrice de la première heure aux travaux d'aménagement linguistique de l'Office, Marie-Éva de Villers a participé aux vastes

chantiers terminologiques des années 1970. « Comme la terminologie n'existait pas à l'époque en tant que discipline, nous avons dû établir une méthodologie de la recherche, se souvient-elle. Ces travaux terminologiques se sont avérés une excellente école pour le travail lexicographique qui m'attendait en 1986, année où j'ai entrepris la rédaction de la première édition du *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*. » ☞

**S. L.**

# Journée mondiale de la traduction

*Multilinguisme et diversité culturelle sont à l'honneur cette année.*

*Ci-dessous le communiqué diffusé par la Fédération Internationale des Traducteurs*

**G**uerres... Terrorisme... Environnement... Mondialisation... Altermondialisation... Le monde bouge et la communication ne cesse de jouer un rôle grandissant. Cependant, vu la complexité des situations, devons-nous nous abandonner à une *lingua franca* par souci de simplicité ou bien lutter pour défendre les spécificités, la diversité culturelle et les langues vernaculaires? La réponse est évidente, et elle a été donnée notamment par l'UNESCO dans sa déclaration universelle sur la diversité culturelle : « La diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. »

Or, on ne le dit jamais assez, cette diversité et les droits qui en découlent ne pourraient être garantis sans la présence — omniprésence — discrète de la traduction. Les traducteurs et interprètes se retrouvent continuellement au cœur de la communication, éternels vecteurs de transmission des idées et actions qui façonnent le monde dans lequel nous vivons. La traduction est donc à la fois vecteur de communication multilingue et synonyme d'ouverture et de démocratie.

Pour souligner la nécessité vitale de l'ouverture à l'autre et des échanges entre les peuples et rappeler le rôle essentiel de la traduction dans ce contexte, la Fédération Internationale des Traducteurs a choisi pour thème de la Journée mondiale de la traduction : la traduction, garante du multilinguisme et de la diversité culturelle.

En plaçant la Journée mondiale de la traduction sous le thème de

la défense du multilinguisme et de la diversité culturelle, la FIT souhaite susciter une prise de conscience, dans le grand public, du caractère indispensable de la traduction dans les échanges humains et dans la conservation de nos spécificités culturelles et linguistiques dans un monde moderne. Il suffit, pour s'en convaincre d'imaginer une journée seulement sans traduction dans le monde... ☺



## Poème d'anniversaire

**D**ans le cadre des événements soulignant le 70<sup>e</sup> anniversaire du Bureau de la traduction, André Senécal a rédigé le court poème suivant, que nous avons le plaisir de reproduire. Il est tiré d'un recueil de poésie en cours de préparation.

### TRADUTTORE!

*Aimer les mots aimer les langues  
Qui défilent jour après jour  
Du sens obscur délier la gangue  
Dans une clarté sans détour*

*Les phrases inondent ses pages  
Le gris de l'Administration  
Quand il aborde sans ambages  
Procès-verbaux et descriptions*

*Il vogue au plus près des nuances  
Dans les discours dans les mémoires  
Et sur les rives de la science  
Recueille l'encre du savoir*

*En bon truchement de l'écrivain  
Il se pose en ambassadeur  
Du message qu'on lui confie  
N'est point traître mais traducteur!*

**André Senécal, trad. a., réd. a.**

## ○ Échappées sur le futur

10-11 septembre 2004, Rennes (France) — **Traduction et technologies : en pratique professionnelle, en formation, en applications de formation à distance.** Université de Haute Bretagne.

26 – 29 septembre 2004, Lisbonne (Portugal) — **4<sup>e</sup> Conférence de la Société européenne de traductologie : Doutes et Directions.** Renseignements : Faculté des Lettres, Université de Lisbonne, Portugal

2 octobre 2004, Paris (France) — **2<sup>e</sup> Colloque international de la Biennale de la langue française : L'intraduisible.** Université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Renseignements : [www.biennale-lf.org](http://www.biennale-lf.org)

13 – 16 octobre 2004, Toronto (Ontario) — **American Translators Association Annual Conference.** Renseignements : [www.atanet.org](http://www.atanet.org)

29 – 31 octobre 2004, Beijing (Chine) — **IV<sup>e</sup> Forum de la FIT sur la traduction en Asie. Traduction, Connaissances et Études Interdisciplinaires.** Université de Tsinghua. Renseignements : [www.tsinghua-translation.org.cn](http://www.tsinghua-translation.org.cn)

5 novembre 2004, Montréal — **Congrès 2004 de l'OTTIAQ — Éthique et pratique.** Renseignements : (514) 845-4411, poste 25.

25 – 28 novembre 2004, Magdeburg (Allemagne) — **Interprétation et traduction, piliers de l'équité judiciaire.** VII<sup>e</sup> Forum international de la FIT. Hochschule Magdeburg-Stendal. Renseignements : [www.fit-ift.org](http://www.fit-ift.org)

7-8 décembre 2004, La Havane (Cuba) — **Politique linguistique et professions langagières.** Cinquième Colloque sur la traduction, la terminologie et l'interprétation à Cuba et au Canada. Renseignements : [g.jordan@aic.net](mailto:g.jordan@aic.net)

10 – 12 mars 2005, Moncton (Nouveau-Brunswick) — **Translating Canada en traduction. « The Margins Talk Back : Les marges répondent »** Université de Moncton (Nouveau-Brunswick). Renseignements : Denise Merkle ([merkled@umoncton.ca](mailto:merkled@umoncton.ca))

4 – 7 août 2005, Tempere (Finlande) — **XVII<sup>e</sup> Congrès international de la Fédération Internationale des Traducteurs.** *Tous droits...!* Renseignements : [www.fit2005.org](http://www.fit2005.org)

## Notes et contrenotes

## Une traductrice en vacances... ou presque

Eve Renaud, trad. a. (Canada)



À l'aéroport Pearson, les annonces sont incompréhensibles. Je m'avance donc pour demander à la préposée revêche de préciser quels passagers viennent d'être appelés à l'embarquement. Arrive alors un couple qui raconte s'être trouvé séparé entre Vancouver et Toronto et qui, semblant promis au même sort entre Toronto et Paris, demande des sièges contigus en s'excusant de ne savoir que deux mots en anglais. La préposée dit en connaître quatre en français. Que puis-je faire d'autre qu'offrir mes services? Une fois le couple ressoudé, la préposée annonce l'embarquement général et me plante le micro sous le museau pour que je fasse de même en français. Vacances ou pas, je m'exécute...

Quelques heures encore et je vais rouler ma bosse et mes r en Italie.

Berretto d'asino  
(bonnet d'âne)

J'ai vaincu naguère la peur de converser avec mes clients en anglais en me disant qu'après tout, je connais deux langues alors que beaucoup d'entre eux n'en parlent qu'une. Maintenant armée de deux langues et un dixième, je pose un pied conquérant sur la côte ligurienne.

Les répétitions patientes du professeur ont porté leurs fruits : je

sais que dans cette langue étrange, les accents servent à accentuer. J'appuie donc fermement sur le « tà » de l'*università* et m'installe confortablement sur le « ché » de *Perché*? On me répond gentiment en anglais...

Nullement découragée, au gardien de sécurité qui accompagne ses mimes brusques de sifflements militaires, sans un mot, pour me signifier d'ouvrir et de vider mon sac (littéralement), j'arriverai audacieusement à dire que je ne suis pas un chien et que je comprendrais mieux s'il parlait.

Gonflée à bloc, je me rends au café la tête haute et commande un *latte* en m'accrochant au zinc, comme les habitués. Et je reste de marbre en voyant arriver le grand verre de lait chaud.

Mais attention, je me souviens par contre qu'il faut commander un **œuf brouillé** mais des **œufs cuits durs**. Au magasin, je choisirai un **seul paire** de chaussures, mais si jamais c'est jour de solde, je n'hésiterai pas à en acheter **deux belles paires**. Polie, je ne montrerai pas **du doigt** les gants que je souhaite pour réchauffer mes **dix courtes doigts**. Bref, « œuf, paire et doigt » sont presque les « amours, délices et orgues » de la langue de Boccace. Mais sans prendre réellement la marque du pluriel. Et finalement, comme on parle un peu plus des trois premiers que des trois seconds

(secondes?), ça relève peut-être plus de l'enfer de Dante.

À la sortie du magasin, je m'efface courtoisement devant une ou deux personnes. Après m'être assommée sur quelques portes allemandes, jadis, il m'apparaît prudent, en effet, de laisser à d'autres le soin de démontrer si *spingere* signifie « tirer » ou « pousser ».

Les leçons d'humilité auront-elles porté? Allons bon! Hilare, je photographie le panneau de la gare qui prévient les audacieux : *Vietato attraversare i binari, Do not cross the railway lines, Défense de traverser les binares*.

## Coincidenza?

Au bout de 15 jours, je frôle l'indigestion d'autoportraits, d'esclaves mourants et de vases étrusques, mais le dur soleil florentin me

pousse à l'abri d'un énième musée, où se reposent des outrages du temps les marbres qui nichaient jadis dans des façades. On y trouve aussi une impressionnante collection de reliquaires. Acculé à l'incompétence, mon Larousse de poche — que dis-je, de pochette — ne peut pas me dire si je me trouve devant une goutte de sang de quelque sainte esquintée ou le doigt d'un martyr qui a dû s'en passer pour ses dernières bénédictions. Les vitres des châsses, chefs, bourses, bras et médaillons reliquaires sont parfois trop poussiéreuses pour laisser deviner si j'ai affaire à l'anneau de mariage de la Vierge ou à l'un des clous qui ont crucifié le Christ. Mais j'ai tout mon temps et je m'emploie à déchiffrer les étiquettes unilingues italiennes. Tiens, cette mandibule à moitié édentée, à quel prêche donna-t-elle jadis du mordant? Je me suis à peine penchée sur la question qu'un autre visiteur m'aborde. Certain de mon bilinguisme, il me demande goguenard qui était l'heureux propriétaire et de quoi il est maintenant le saint patron. Je reprends ma lecture et la mâchoire m'en tombe : celle du reliquaire appartient à nul autre que saint Jérôme! Elle devient le dernier souvenir consignés dans le journal de voyage d'une traductrice en vacances. ☺



# « Hunderttausend Höllenhunde<sup>1</sup> »

*La connotation des injures : les différences entre les sphères linguistiques germanique et romane*

par Didier Lafond

Dans un essai intitulé *Sprache und Sexualität*, Hans-Martin Gauger, professeur de littérature et civilisation françaises à l'université de Freiburg im Breisgau, compare les différentes manières de proférer des injures en Europe. Dans les langues romanes, le domaine sexuel est utilisé pour exprimer des propos négatifs. La situation est tout autre en allemand.

## Une frontière culturelle au cœur de l'Europe ?

Par exemple, *Joder*, en espagnol, est une expression vulgaire qui signifie « avoir des relations sexuelles » ; mais elle signifie également « importuner ». Dire *No jodas* revient à dire « fiche-moi la paix », mais traduit littéralement, cela signifie « ne me baise pas ». L'expression, dans ce sens, est inconnue en allemand. Les Teutons ne jurent pas à la « gauloise » ! La sphère de référence germanique est d'un autre ordre, les expressions vulgaires se rapportent aux excréments. Cela transparaît par exemple dans l'expression *jemand sei angeschmiert worden* [« quelqu'un a été souillé » — qui signifie que quelqu'un a été trompé, roulé]. Les injures *Arsch*, *Arschloch* (que l'on retrouve sous la même forme en anglais : *asshole*) sont inconnues dans l'aire linguistique romane, les termes allemands exprimant un degré de vulgarité extrême, qui correspondrait plutôt aux connotations du mot « salaud » et de ses diverses composantes. Il existe, certes, des expressions qui font allusion aux excréments ; mais les Allemands, étrangement, se limitent à cette sphère. Dans les pays de langue romane, les injures sont à connotation sexuelle : Hans-Martin Gauger n'a pas trouvé d'explication satisfaisante à cette différence. Il est fort peu probable que cela soit relié au protestantisme.

Les Anglo-Saxons, imprégnés de puritanisme, utilisent sans retenue des expressions à caractère sexuel, comme *fuck off*. Il faut plutôt donner à cet exemple une interprétation d'ordre sexuel, en anglais ; le *verpiss dich* allemand (qui correspond à l'anglais *piss off*) se rapporte de nouveau au domaine scatologique. Les Allemands semblent désespérément fixés au stade anal. Même les Néerlandais utilisent à foison des expressions à caractère sexuel. Alan Dundes, ethnologue américain, a publié *Life Is Like a Chicken Coop Ladder*, livre dans lequel il critique les Allemands en raison de cette fixation. Il considère le comportement des Allemands comme rétrograde, une déviance de l'inconscient collectif... et croit que cette particularité aurait pour origine la manière de langer les enfants depuis le Moyen-Âge ! Le scatologique est peut-être l'avant-scène de la sphère sexuelle.

## Catholicisme contre protestantisme ?

Peut-être faudrait-il en chercher la raison dans l'influence exercée par l'Église, qui aurait été moindre que dans les pays de langue romane. Dans les pays de tradition catholique, la rupture des tabous est plus importante ; il suffit de penser aux jurons portant sur la Vierge Marie. Par exemple, les Italiens disent *Porca maria* (blasphème porté à l'encontre de Marie). En outre, on ose s'attaquer aux tabous dans un comportement ritualisé seulement. Par exemple, entre eux, les hommes utiliseront un vocabulaire particulièrement outrancier. En Espagne, des *Señores* bien éduqués se laissent aller à de tels écarts lors de rencontres ritualisées. Un langage rustre permet aux hommes entre eux de se démarquer de l'homosexualité. Il suffit de penser à l'armée où, pour faire

contrepoids à la promiscuité masculine, les hommes affichent un véritable comportement machiste, par le gestuel — le doigt pointé vers le haut — auquel s'ajoutent les expressions vulgaires associées au coït. Les écarts de langage atteignent même les hautes sphères gouvernementales. Une fois, Helmut Schmidt a utilisé le mot *Scheiße* (le mot de Cambronne) au Bundestag (le Parlement allemand) ; à une autre occasion, il a dit de Franz Joseph Strauß : « *Der rede mal so, mal so — wie der Bulle pisst* ». [F. J. Strauß était le chef du parti social chrétien de Bavière et était souvent comparé à un taureau. Selon les propos du chancelier fédéral, M. Strauß s'exprimait « comme le taureau pisse »]. Helmut Schmidt avait très certainement réfléchi à sa répartition.

## Un recul de la vulgarité ?

Peut-être l'auteur américain fait-il fausse route. Ne faudrait-il pas voir dans le caractère scatologique des expressions vulgaires allemandes un recul de la vulgarité dans la langue ? Les injures à caractère sexuel étant particulièrement dénigrantes, surtout face à la femme, les expressions allemandes « plus neutres », d'ordre purement physiologique, confèreraient alors à la langue allemande ses lettres de noblesse. La langue allemande « se comporte » de manière moins machiste, elle est plus égalitaire, bon enfant même. Dans les pays latins, les références à la mère dans les injures sont nombreuses : en espagnol, *hijo de puta*, qui a son pendant en français (« fils de pute »), *hijo de mala madre* (« fils de mauvaise mère »). À l'inverse, lorsqu'une fille lui plaît, un Espagnol dit : *i viva tu madre!* (vive ta mère !), peut-être pour faire contrepoids à sa mauvaise conscience. Certes, cette forme d'injure se retrouve en allemand dans *Hurenbub* (« fils de

pute »), par exemple, en particulier dans le Sud, mais le sens s'est totalement affaibli avec le temps.

## Des réactions

Après la parution de l'article dans l'hebdomadaire *Der Spiegel*, certains lecteurs ont réagi vivement. Charlotte Schneller, psychologue à Berlin, a exprimé un tout autre point de vue. Selon elle, les Allemands, comme tous les autres peuples, profèrent également des injures à caractère sexuel. Dans son courrier, elle donne plusieurs exemples ; dans le Baden-Württemberg, *Seggl*, qui désigne le membre viril, n'a rien à envier à ses équivalents dans les langues romanes. *Heilandssack* (bourse sacrée) tient à la fois des domaines sexuel et religieux. En allemand standard, les expressions ne manquent pas non plus : *Wichser* (branleur), *Fotze* (qui correspond au mot « con » en français, expression qui, par contre, a perdu sa connotation originelle) et *Ficker*, qui n'est pas en reste face aux expressions imagées commençant par f... en anglais. M<sup>me</sup> Schneller souligne qu'une nouvelle tendance se dessine dans la langue des jeunes : la référence aux handicaps. Les jeunes utilisent plus des expressions comme *Behinderter* ou *Krüppel* (handicapé), *Spastiker* (personne qui a des tremblements comme dans la maladie de Parkinson).

Au-delà des différences dans les contenus des injures, peut-être pouvons-nous nous poser la question du pourquoi. L'humanité pourrait-elle un jour s'affranchir de toute invective et exprimer sa réprobation de manière plus policée ? ☺

Référence : Article « Die Deutschen schimpfen anders », paru dans l'hebdomadaire *Der Spiegel* 44, 1999.

1. « Chiens de l'enfer », équivalent allemand du « Mille millions de mille sabords » proféré par le capitaine Haddock.

# Sophie de Grouchy : traductrice de Condorcet, Paine, Mackintosh et Smith<sup>1</sup>

par Jean Delisle, term. a., trad. a.

**S**ophie de Grouchy (1764-1822) fait partie de ces femmes lucides qui ont su s'élever avec courage au-dessus des préjugés de leur époque. On a dit qu'en épousant, à 22 ans, le marquis de Condorcet, de 21 ans son aîné, elle avait épousé aussi ses croyances philosophiques et ses opinions politiques libérales. Il semble y avoir eu plutôt dans ce couple une forme exceptionnelle de symbiose intellectuelle.

Après son mariage, en 1786, celle qui sera désormais connue sous le nom de marquise de Condorcet collabore étroitement aux travaux de son mari et partage une profonde communauté de vues avec « le dernier des Encyclopédistes ». Son influence sur le marquis ne laisse aucun doute. Leurs contemporains l'attestent, leurs écrits le confirment. La symbiose intellectuelle n'allait pas sans une collaboration intime qui prenait plusieurs formes, dont la traduction.

La marquise de Condorcet connaissait l'anglais et aussi l'italien, cette langue que les femmes cultivées apprennent volontiers à l'époque, et que son aînée, la marquise de Lambert (1647-1733), juge « dangereuse », car c'est la langue de l'amour... Dans sa jeunesse, Sophie avait traduit des poèmes de Young et du Tasse, traductions restées inédites. C'est dans les années 1790, au plus fort de la tourmente révolutionnaire, qu'elle produit ses principaux travaux de traduction. Ces traductions lui sont dictées, d'une part, par ses opinions politiques et, d'autre part, par le revers de fortune qui la frappe. La marquise mit son talent de traductrice au service non pas d'un, mais de quatre hommes éminents : son mari, Thomas Paine, sir James Mackintosh et Adam Smith. On peut

distinguer deux moments dans son activité traductrice : le premier est politique, le second, philosophique.

## Au service de la cause républicaine

Une des biographes du marquis de Condorcet a écrit au sujet de sa femme : « [E]lle va lire, étudier, traduire, déployer une grande activité politique, être pour son époux une collaboratrice, une conseillère et un soutien [...] » (Bouissounouse 1962 : 114). La marquise mit effectivement sa connaissance de l'anglais et sa compétence de traductrice au service de la cause républicaine, convaincue, comme son mari, qu'« une Constitution républicaine est la meilleure de toutes ». C'est pour lui qu'elle va traduire la Constitution américaine de 1787, encouragée en cela par Thomas Paine. À partir de 1791, la vie de Paine (1737-1809) est liée à celle des Condorcet. Paine, qui connaît très mal le français et se refuse même à le parler, trouve en ses amis d'excellents interprètes et traducteurs. C'est à Sophie que ce défenseur infatigable de la liberté et de la démocratie confie la traduction de la plupart de ses interventions politiques. En 1792, la marquise traduit pour lui sa *Réponse à quatre questions sur les pouvoirs législatif et exécutif* et des passages des *Droits de l'homme*. Elle traduit aussi plusieurs discours et mémoires pour ce délégué girondin à la Convention et député à l'Assemblée nationale.

De sir James Mackintosh (1765-1832), elle traduit le manifeste *Vindiciae Gallicae. A Defence of the French Revolution and its English Admirers* (1791) sous le titre : *Apologie de la Révolution française, et*



Autoportrait de Madame de Condorcet alors qu'elle avait 28 ans

de ses admirateurs anglais en réponse aux attaques d'Edmund Burke (1792). C'est un fort sentiment patriotique qui pousse la marquise à rendre accessible au public de langue française le manifeste pro-Révolution de Mackintosh. Ce faisant, elle apporte sa pierre à la vaste entreprise révolutionnaire.

## La traductrice philosophe

Un médecin et philosophe écrit qu'une dame de sa société intime qui, à cette époque, semblait « tenir à la fois le sceptre de la beauté et le flambeau de la philosophie », avait publié huit lettres sur la sympathie à la suite d'une

excellente traduction de Smith. Cette dame est la marquise de Condorcet ; l'œuvre, *The Theory of Moral Sentiments*, l'auteur, Adam Smith (1723-1790), connu alors beaucoup plus comme philosophe moral que comme père de l'économie libérale. Commencée en 1793, la traduction paraît en deux volumes cinq ans plus tard.

Si la traduction de textes de Paine et de Mackintosh découlait d'un choix politique précis de la part de la femme d'action engagée qu'est la marquise de Condorcet, la traduction de l'ouvrage de Smith témoigne de son engagement philosophique envers les Lumières et de sa vision de la nouvelle société sur le point de naître. On peut se

demander pourquoi, au plus fort de la Terreur, la marquise décide d'entreprendre la traduction de la *Théorie des sentiments moraux*. Il y a plusieurs raisons. La première est d'ordre matériel : il lui faut assurer sa subsistance et celle de sa fille, alors âgée de trois ans. Lorsque son mari fut frappé de proscription et qu'il alla se cacher pour échapper à la guillotine de Robespierre, les biens du couple furent mis sous séquestre et Sophie s'est retrouvée du jour au lendemain dans un complet dénuement. Douée d'un réel talent de portraitiste et de miniaturiste, elle pensa pouvoir mettre à profit les leçons de peinture qu'elle avait prises jadis. Elle installa donc un modeste atelier dans l'entresol d'une boutique de lingerie et se mit à peindre des portraits sur commande. Elle se rendait aussi dans les prisons de la ville fixer les traits des malheureuses victimes de la Terreur. Mais rapidement, cette source de revenu se tarit. Après s'être départie de ce qui restait des biens de son père, elle fut plusieurs mois sans ressources. Ne trouvant plus de portraits à faire, la marquise se mit à traduire pour un éditeur parisien *The Theory of Moral Sentiments*. À l'époque, plusieurs aristocrates s'adonnèrent à la traduction pour traverser les temps difficiles, dont l'abbé André Morellet et Albertine Necker de Saussure (voir *Circuit*, n° 75, 2002) pour n'en citer que deux.

La marquise connaissait bien Adam Smith, qui avait fréquenté son salon, à l'hôtel de la Monnaie. Rival de celui de M<sup>me</sup> de Staël, ce salon avait la réputation d'être le « centre de l'Europe éclairée ». Publiée en 1798, sa traduction de la *Théorie des sentiments moraux* restera pendant deux siècles la seule version

digne de ce nom par laquelle les idées de Smith sur la sympathie seront diffusées dans le public de langue française. Il fallut, en effet, attendre 1999 pour qu'une nouvelle version de cet ouvrage soit mise à la disposition des lecteurs. Les auteurs de cette nouvelle traduction érudite et didactique, trois universitaires français, multiplient les notes de nature terminologique et philologique, explicitent les allusions et retracent les influences subies par Smith. Ils ont l'honnêteté de reconnaître de grandes qualités à la traduction de leur devancière, traduction qui a le mérite d'être complète et formulée dans un style très élégant. Le philosophe Victor Cousin (1792-1867) avait aussi qualifié cette traduction de « fidèle et agréable ». Si la traduction de la marquise est *fidèle, précise et agréable à lire*, pourquoi alors proposer une nouvelle traduction ? De l'avis des trois traducteurs, c'est l'élégance même de la traduction qui pose problème. Cette élégance a pour effet, selon eux, d'occulter la rugosité, les répétitions et les lourdeurs du style de Smith. Les universitaires se donnent alors pour tâche de faire ressortir, grâce à une stratégie littéraliste, le caractère didactique et oral du texte original.

Dans le choix de ses termes, la marquise n'a pas été suffisamment attentive à la cohérence du réseau lexical de la sympathie et à tout le vocabulaire indiquant la valeur des intensités (des sentiments) et des déplacements. La traduction élégante de 1798 masquait une autre propriété importante du texte de Smith : tout le réseau lexical appartenant au vocabulaire du spectacle, du théâtre, de la scène, trame lexicale indissociable du texte de Smith.

Si l'élégance et la facilité de lecture s'obtiennent souvent aux dépens de bénignes infidélités, il faut reconnaître que l'exactitude sémantique et le respect scrupuleux de la cohérence de réseaux lexicaux entraînent aussi de légères entorses au caractère idiomatique de la langue d'arrivée (le manque d'espace nous empêche de donner des exemples concrets). Concilier à la fois élégance et précision est le pari que seuls les très grands traducteurs parviennent à tenir. La traduction des universitaires est tout aussi *réussie* (le mot *fidèle* ne veut rien dire) que celle de la marquise de Condorcet, dont le projet consistait à rendre accessible et lisible l'œuvre du philosophe dans la langue châtée de ses contemporains.

## Conclusion

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Charles Nodier a écrit : « En littérature, le vrai révolutionnaire était le traducteur. » On peut en dire autant de la marquise de Condorcet, cette traductrice de la révolution sociale et de la révolution des idées de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses traductions sont indissociables de la connivence intellectuelle qui l'unissait à son mari, indissociables de ses engagements sociopolitiques et de sa pensée philosophique. Ses travaux de traduction sont en quelque sorte l'« émanation » à la fois de sa personnalité et de ses convictions. Il y a en elle une militante républicaine et une philosophe. Elle a contribué avec son mari, en tant que traductrice, à consolider l'œuvre de la Révolution et à diffuser les idées progressistes des Lumières qui préfigurèrent l'abolition des privi-

lèges, des titres et des distinctions sociales.

Si la marquise a vécu au diapason de son époque, elle demeure néanmoins une femme du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle revendiquait sa filiation spirituelle aux philosophes des Lumières et aux Encyclopédistes, qui ont laissé sur sa pensée une empreinte libératrice durable. Sa manière de traduire appartient aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son style élégant et poli s'apparente davantage à celui d'une Anne Dacier qu'à celui d'un Chateaubriand. Révolutionnaire sur le plan des idées politiques, la marquise de Condorcet ne l'était pas sur celui de la traduction. Elle n'avait pas à faire toutes les révolutions... Ses traductions ciblées gardent l'élégance du style des gens de sa classe sociale. Pour faire avancer des causes qui lui tenaient à cœur, elle aura su mettre son talent de traductrice au service d'hommes éminents comme son mari, Paine, Mackintosh et Smith : cela suffit à lui mériter un titre de gloire honorable. ☺

BOISSEL, Thierry (1988), *Sophie de Condorcet, femme des Lumières*, 1764-1822, Paris, Presses de la Renaissance, 298 p.

BOUSSOUNOUSE, Janine (1962), *Condorcet. Le Philosophe dans la Révolution*, Paris, Hachette, 320 p.

CONDORCET, Sophie de [1994 (1798)], *Lettres sur la sympathie ; suivies des Lettres d'amour*, texte présenté et annoté par Jean-Paul de Lagrave, Montréal, L'Étincelle Éditeur, 279 p.

SMITH, Adam [1999 (1759)], *Théorie des sentiments moraux*, trad. par Claude Gautier, Michaël Biziou et Jean-François Pradeau, Paris, Léviathan, 480 p.

1. Version condensée d'un chapitre à paraître dans Jean-Philippe Beaulieu (dir.), *D'une écriture à l'autre. Les femmes et la traduction sous l'Ancien Régime*, Presses de l'Université d'Ottawa.

# Est-ce à ou de ? Plus de doutes avec *Le Prépositionnaire*

BULMAN, Françoise, *Le Prépositionnaire/Dictionnaire des verbes et adjectifs pouvant être suivis d'une préposition*, Québec, L'Instant même, 242 p., 2003.



Il s'agit d'un joli ouvrage, descendant de la fabuleuse plaquette *Est-ce à ou de ?*, et destinée à la remplacer. L'auteure, qui enseigne la traduction au département des langues, linguistique et traduction de l'Université Laval, explique que certaines questions ne trouvent pas réponse dans les dictionnaires usuels. Même pas dans *Le Robert*.

Ce qui peut sembler singulier au premier abord s'avère exact. Faites-en l'expérience. Cherchez — il nous en manque toujours une — une préposition après un verbe un peu moins usuel (enfin, dans nos textes répétitifs!). Gageons que vous serez surpris, et de n'être pas tout à fait sûr, et de trouver la réponse dans cet ouvrage!

Outre les cas connus où le français tend ses pièges qui font plus

souvent tomber les locuteurs non-francophones que les natifs (forcer quelqu'un à faire quelque chose, mais être forcé de faire quelque chose), il reste les tristement fameux cas de la traduction de la préposition *under* dont les textes anglais sont cousus. Avec l'accélération croissante des dates de tombée, le traducteur y perd souvent son français. Alors, Françoise Bulman a épluché les textes et nous offre cette liste si facile à consulter! De par sa spécialisation, l'ouvrage offre, en effet, une caractéristique qui le démarque nettement des dictionnaires, où la construction du terme vedette avec ses diverses prépositions se cache quelque part dans la définition — il faut la dénicher, alors qu'ici elle est évidente.

L'ouvrage signale aussi quelques erreurs fréquentes. Ainsi, au verbe « œuvrer », on souligne que le verbe, qui s'immisce dans tous les discours que l'on pense ainsi « rehausser », n'a pas du tout le sens que l'on croit. Alors, la prochaine fois qu'un réviseur ou qu'un client sursaute à l'emploi d'une préposition moins commune et vous pousse à remettre le fameux « sous », rassurez-vous et ouvrez le *Prépositionnaire*! À recommander à tous, traducteurs, rédacteurs et locuteurs de la langue française. ☺

S. L.

1. LASSERRE, E., Payot, Lausanne, *Est-ce à ou de ? I. Répertoire des verbes, adjectifs et locutions se construisant avec une préposition*, 1973, 12<sup>e</sup> éd., 63 p. ; II. *Exercices sur les verbes, adjectifs et locutions se construisant avec une préposition*, 1973, 12<sup>e</sup> éd., 64 p.

Françoise Bulman est l'auteure du Dictionnaire des proverbes anglais-français, français-anglais, Presses de l'Université Laval, 1998.



Le spécialiste de la traduction par ordinateur

## Nous aidons les traducteurs à choisir les bons outils.

**BRIDGETERM** a pour but d'aider les traducteurs professionnels à choisir et à utiliser le bon logiciel de traduction assistée par ordinateur (TAO). Avec le nombre croissant de logiciels de TAO actuellement offerts sur le marché, il est devenu délicat de choisir celui, ou ceux, convenant le mieux à la nature des documents que vous avez à traduire. Nous possédons toute l'expertise pour vous aider à identifier la solution de TAO qui vous favorisera le plus en fonction de votre contexte unique de traduction.

En choisissant les bons outils, accompagnés d'une formation appropriée de chez BridgeTerm, vous bénéficiez d'un gain de productivité assuré tout en comptant sur plus de dix années d'expertise dans le domaine de la TAO. Nous sommes constamment à l'affût de ce qui se fait de mieux en fait de **mémoire de traduction**, de gestion de **bases de données terminologiques**, de **recherche plein texte**, de **bitexte**, de dépouillement terminologique, d'alignement de textes et de **traduction automatique**.

BridgeTerm offre les services de vente, d'installation, de formation et de soutien technique sur les logiciels **Trados**, **LogiTerm**, **SDLX**, **ISYS**, **dtSearch** et **SynchroTerm**. Nous offrons également le service de migration de logiciel, tel que DéjàVue, TM/II ou Edibase, vers un autre logiciel de TAO. Pour en savoir plus, contactez-nous en composant le **514-932-7670**, ou visitez notre site au **www.bridgeterm.com**.

■ TRADOS  
APPROVED RESELLER

ISYS



SDLX  
Translation Suite

Solange Lapierre

## Canada-Québec

DUBÉ, Laurent, **Le printemps français ou De la renaissance des mots**, Sillery, Québec, Septentrion, 2003, 177 p. ISBN 2-89448-343-0

Propose un survol du monde de la formation des mots. Pour connaître l'origine parfois étonnante de certains mots et surtout leur signification au moment de leur formation.

○

HAMELIN, Louis-Edmond, avec la participation de Marie-Claude LAVALLÉE, **Le Québec par les mots, les Laurentides** (avec deux autres tomes, *Le rang des campagnes, L'hiver et le Nord*), Presses de l'Université de Sherbrooke, 2003, 332 p. ISBN 2-76-220140-3

Louis-Edmond Hamelin a rédigé un répertoire de mots, termes et toponymes consacré aux *Laurentides*. Ce recueil s'inscrit dans la trilogie « Le Québec par des mots » et prend place à la suite des deux premiers répertoires portant sur le *Rang de campagnes* et *L'hiver et le Nord*. Dans ce dernier tome, l'auteur présente donc le provignement du mot Laurentides.

## Droit

DHUIQ, Bernard et Danièle FRISON, **L'anglais juridique : principes, pratiques et vocabulaire des professionnels : anglais-français**, Langues pour tous, Paris, 2003, 671 p. ISBN 2-266-13447-7

Droit de l'Angleterre et des États-Unis : séries de phrases-clés portant sur des problèmes de traduction réparties en 16 rubriques. Deux lexiques et index détaillés.

○

MARCHETEAU, Michel, et coll., **Dictionnaire de l'anglais économique, commercial et financier : anglais-français et français-anglais**, Langues pour tous, Paris, 2003, 774 p. ISBN 2-266-13450-7

Dictionnaire de 85 000 mots et expressions qui couvre tous les domaines : production, distribution, consommation, publicité, comptabilité, finance, droit, informatique, relations industrielles, etc.

## Langue française

HENRY, Gilles, **Petit dictionnaire des lieux qui racontent l'histoire**, éd. Tallandier, Paris, 2003, 239 p. ISBN 2-847341358

Gilles Henry poursuit son exploration de la langue française et de l'histoire avec ce nouveau dictionnaire qui répertorie plus de 200 lieux dont le nom est lié à l'épisode historique qui s'y est déroulé.

○

HENRY, Gilles, **Petit dictionnaire des mots qui ont une l'histoire**, éd. Tallandier, Paris, 2003, 334 p. ISBN 2-84734-131-5

600 mots tirant leur origine d'un nom de personne, de dieu, de ville ou de pays, cet ouvrage ressuscite des mythes, des divinités, des personnages célèbres.

○

HENRY, Gilles, **Petit dictionnaire des phrases qui ont fait l'histoire**, éd. Tallandier, Paris, 2003, 416 p. ISBN 2-84734132-3

400 phrases célèbres prononcées par des rois, des courtisanes, des poètes ou des grands généraux.

○

HENRY, Gilles, **Petit dictionnaire des expressions nées de l'histoire**, éd. Tallandier, Paris, 2003, 269 p. ISBN 2-84734-134-X

Plus de 200 expressions nées d'un événement, d'un lieu ou d'un personnage. Avec la signification historique de l'expression et son évolution dans le temps.

○

MARTIN, Joel, **La bible du contrepet**, Collection Bouquins, Laffond, 945 p. ISBN 2-221-09700-9

20 000 contrepèteries par l'auteur qui a fait de l'amour des mots sa profession.

## Langue, linguistique

**Niveaux de langue et registres de la traduction**, Collectif, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2003. ISBN 287854112X

Les linguistes assimilent fréquemment le niveau de langue au registre, et les lexicographes à la marque d'usage (de nature sociolinguistique); les stylisticiens, quant à eux, le considèrent couramment comme « une composante du système connotatif ». L'un des objectifs de la réflexion est ici de clarifier et d'affiner la métalangue utilisée en traductologie sur cette importante question.

○

SOUILLARD, Alain et Françoise SOUILLARD, **La communication scientifique en anglais en 40 situations : principes, pratiques et vocabulaire des professionnels, anglais-français**, Langue pour tous, Paris, 2003, 319 p. ISBN 2-266-11225-2

Propose des phrases types, des formats modèles et des recommandations sur des points de style et de langue.

## Langues étrangères

RAONAQ, Mohammad, **Manuel de persan parlé en Afghanistan**, 3<sup>e</sup> éd. Mise à jour, l'Asiathèque, Paris, 2003, 186 p. ISBN 2-911053-87-7

Passeport de tous ceux qui aiment l'Afghanistan.

○

MATIN-AYALA, Brigitte et Henry AYALA, **L'argotnaute : guide de l'argot espagnol**, nouv. éd. augm., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, 350 p. ISBN 2-86847-866-2

Plus de 2 000 mots, avec pour chacun plusieurs traductions.

## Médecine

BONVALOT, Marie, **Le vocabulaire médical de base : étude par l'étymologie**, Nouv. éd, OIP, Paris, 2003, ISBN 2-85310-002-2

Ce livre est un enseignement programmé qui répond à un besoin de mieux comprendre un langage difficile.

## Médecine vétérinaire

PETIT, Sylvie, collectif, **Dictionnaire – Médicaments vétérinaires et produits de santé animale commercialisés en France, 2003**, 12<sup>e</sup> éd., collection Les monographies, éd. Point Vétérinaire, Maison-Alfort, 2003, 1 776 p., ISBN 2-86326-196-7

Monographies de plus de 5 000 produits (médicaments, produits de diagnostic, réactifs biologiques, aliments et compléments nutritionnels, produits d'hygiène et de soins, etc.). La législation européenne analysée et mise à jour, plus trois index (classe thérapeutique, principe actif, laboratoire + cédérom).

## Sociologie

BRETON, Philippe, **Éloge de la parole**, La Découverte, Paris, 2003, 180 p. ISBN 2-7071-3600-X

Ce célèbre auteur est chercheur au CNRS au Laboratoire de sociologie de la culture européenne. Il étudie la communication et les impacts sociaux et humains des nouvelles technologies. Il compte une dizaine d'ouvrages à son actif : *La parole manipulée* (2000), *L'utopie de la communication* (1997), *L'explosion de la communication* (1996) et une *Histoire de l'informatique* (1990).

Une bonne part de l'information figurant dans cette page et émanant d'éditeurs européens provient de la revue française consacrée à l'édition, *LIVRES HEBDO*.

# Questions de style et de localisation

**L**e numéro de février-mars de **The Linguist** (vol. 43, n° 1) nous propose un article de Susan Bassnett sur la traduction du style et sur les efforts et la créativité stylistique des traducteurs qui se trouvent toujours en filigrane dans les textes littéraires en traduction. On trouvera aussi dans ce numéro un article de Lynda MacDermott sur la localisation des sites Web et sur les défis que devra relever cette nouvelle discipline langagière. Enfin, dans le dernier de six articles, Graham Martin retrace l'histoire récente (1990-2000) de l'Institute of Linguists, l'organisme qui publie le magazine. Dans la livraison d'avril-mai 2004 (vol. 43, n° 2), Leslie Ray signale aux lecteurs, nombreux exemples à l'appui, la prépondérance de l'anglais dans la langue italienne (consacrée par des emprunts massifs, notamment en informatique). Christopher Husband relate pour nous les quelques éléments connus de la vie de Charles Hugo (vers 1853-1920), l'inventeur oublié de la méthode d'auto-apprentissage des langues étrangères et fondateur de la maison Hugo's Language Books. Vicky Baker trace le portrait d'une chaîne de télévision galloise, *S4C* ou *Sianel Pedwar Cymru*, fondée en 1980, qui connaît un succès inattendu, sous l'influence sans doute de l'augmentation importante (ce qui est plutôt rare) du nombre de locuteurs du gallois. Paul Wood consacre deux pages à la situation professionnelle relativement précaire des traducteurs en Grande-Bretagne et en Europe; reconnaissance, tarifs, droits d'auteur, etc. Signalons enfin un article de Michael Erard sur le rôle des traducteurs dans le nouveau National Virtual Translation Center fondé en 2001 aux États-Unis, mais véritablement actif depuis 2003 seulement, en cette nouvelle ère de la guerre au terrorisme et du renforcement des mesures de sécurité nationale des États-Unis. (E. P.)

## En marge de la théorie de la traduction

On trouvera dans la plus récente livraison de **TTR** (vol. xvi, n° 1), un dossier spécial étoffé qui est consacré aux controverses en traductologie. Il réunit notamment les articles de Marc Charron sur les limites et l'inadéquation du concept de cohérence et de l'analyse contextuelle dans la critique des traductions littéraires, et un article de Stella Linn sur l'importance du rôle de l'auteur dans la traduction des œuvres littéraires. On trouvera aussi dans ce numéro un article de Siobhan Brownlie sur les problèmes que posent les approches de Berman et de Toury dans la traduction comparée ou l'intertraduction des modèles théoriques de même qu'un article de Judith Lavoie sur les rôles extrajuridique et intrajuridique de la traduction ainsi que sur les discours et les types de traduction qui en découlent. Signalons aussi un article de Jeanne Dancette sur le rôle des référents cognitifs qui se manifestent dans l'étude des réflexions des traducteurs au travail dans un protocole de verbalisation de la traduction, et un article de Ginette Demers sur un sujet peu traité qui concerne les activités d'interprétation et de traduction à l'époque des premières explorations européennes de la Colombie-Britannique de 1774 à 1800. (E. P.)

**Le français dans le monde**, n° 333, Michel Serres, p. 8-9. « La langue avance comme un glacier ». Excellente réflexion à lire dans une entrevue avec ce grand historien des sciences sur le français des sciences. On apprendra notamment que le mot « ordinateur » a été lancé à l'occasion d'une recherche où un spécialiste du latin médiéval a fait « remarquer que les performances de cette nouvelle machine ressemblaient fort à ce que saint Thomas d'Aquin dit de l'entendement de Dieu, qu'il appelle *deus ordinator* ». Et il y aussi

les très intéressantes notes de l'éminent lexicologue Alain Rey, « (Nom de) Dieu, Élargissement, Régional », p. 18-19. Repris de ses chroniques à son émission quotidienne à France Inter. Site de l'organisation Le français dans le monde : [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org). (S. L.)

## Du mange-tout à la pipérade, en passant par les hébraïsmes en langue française

Le plus récent numéro de **Hieronymus** (1/2004) nous propose au menu de la section francophone un article de Véronique Sauron sur une comparaison entre Wordfast et Trados, deux logiciels de mémoire de traduction semblables dans leur forme mais très différents dans leur contenu et leur prix. Raymond Voyat, dans son deuxième article de la série sur les propos de table, nous présente les différentes acceptions d'autres mots de la table accompagnées de leur origine et de leurs usages. Gérard Ilg nous propose quant à lui son troisième article sur les mots de la culture juive et du judaïsme. Signalons enfin, dans la chronique *Lu pour vous*, l'article de Jesse Concha qui porte sur la vie et l'œuvre d'Andrea Camilleri, auteur, scénariste, metteur en scène et romancier réputé de l'Italie, originaire de la Sicile. Jesse Concha décrit aussi pour le plaisir des lecteurs les particularités stylistiques du romancier qui ajoutent aux difficultés de la traduction de ses œuvres en français. (E. P.)

## Un troisième volet à forte saveur juridique

Le n° 200 de la revue **Traduire** de la Société Française des Traducteurs nous présente la troisième et dernière partie de son tour d'horizon de la formation des langagiers dans le monde, qui porte sur la formation initiale (articles de



Christian Balliu sur les programmes de l'Institut Supérieur de Traduction et d'Interprétation à Bruxelles et de Vytautas Bikulcius sur la formation de traducteur et d'interprète en Lituanie), sur la formation spécialisée (l'interprétation et la traduction judiciaires en Belgique), la formation de l'interprète judiciaire aux Pays-Bas à la Fondation et à l'Institut d'interprètes et de traducteurs judiciaires (SIGV en néerlandais), l'importance de former les traducteurs juridiques au nouveau principe de qualité des textes juridiques au Canada, le recours à des termes « simples et clairs » et enfin sur la formation à la recherche (diplôme de doctorat à l'Université de Montréal, un séminaire de recherche sur l'interprétation judiciaire à l'Université Bar-Ilan et un article général sur les contours et les contenus de la traductologie juridique). (E. P.)

## Événement ou manifestation? Renseigner un champ, vraiment?

Dans ce nouveau numéro de **L'Actualité terminologique** (vol. 37, n° 1), Alain Otis retrace tout d'abord, dans le premier d'une série d'articles, les origines modestes et précaires du Bureau de la traduction qui remontent, même si l'organisme fut créé en 1934, à près de 80 ans plus tôt, un peu avant la Confédération. Frédélin Leroux fils nous rappelle le destin de deux mots de moins en moins liés par le sens (événement et manifestation). André Senécal nous présente deux petites expressions

# « *Business corporation, partnership, company...* Comment les traduire? »

*La nomenclature de l'entreprise témoigne d'une telle richesse qu'elle pourrait facilement réfuter le principe terminologique bien connu : une notion, un terme.*

par Judith Lavoie  
Université de Montréal

L'ambiguïté sémantique qui entoure le concept d'entreprise, tant en anglais qu'en français, mérite notre attention, car les sources lexicographiques et électroniques, spécialisées ou non, ayant consacré une entrée à ce concept et à ses notions apparentées se comptent par dizaine. Mais ces sources disent-elles la même chose? Le concept d'entreprise peut-il être facilement circonscrit? Les notions anglaise et française se recouvrent-elles de façon parfaitement symétrique? Nos recherches ont démontré que la simplicité n'est pas de ce monde et que, pour s'y retrouver dans la terminologie de l'entreprise, il fallait une bonne dose de patience!

Commençons par le terme anglais de *corporation* qui, selon Jean-Claude Gémar et Vo Ho-Thuy, résume à lui seul « [...] la teneur des difficultés qu'affronte l'utilisateur du langage du droit canadien »<sup>1</sup>. La base de données Termium et le Grand dictionnaire terminologique consacrent des dizaines de fiches à ce terme et à ses emplois composés. Il importe de savoir, d'entrée de jeu, que l'anglais *corporation* peut

être entendu du générique « personne morale » ou du spécifique « société par actions » (entre autres lexies françaises servant à désigner cette notion). La personne morale (ou ses autres équivalents anglais *artificial person, legal entity, etc.*, voir le tableau ci-après), par opposition à la personne physique, est une entité distincte de ses membres et possédant la pleine personnalité juridique, c'est-à-dire qu'elle est titulaire de droits et d'obligations. Depuis l'adoption du nouveau *Code civil du Québec* en 1994, le terme de personne morale a remplacé celui de corporation, qui était utilisé dans le *Code civil du Bas-Canada*<sup>2</sup>. À titre d'exemple, mentionnons que la société par actions et la coopérative sont des personnes morales, au sens où elles sont responsables de leurs dettes et peuvent faire l'objet d'une poursuite judiciaire.

Quant à lui, le spécifique « société par actions » a pour équivalent anglais *business corporation* ou son raccourci *corporation*. Le premier réflexe du langagier qui souhaite trouver une définition fiable de ce concept sera de consulter le Ménard. Véritable bible des traducteurs et des traductrices du monde des affaires, le *Dictionnaire de la comptabilité et de la gestion*

(relativement) nouvelles, issues de deux sphères sociolinguistiques distinctes : le colloquial « renseigner » dans l'expression « renseigner un champ » (qui veut dire bien entendu remplir le champ) et le verbe (vraisemblablement emprunté à l'anglais) « carter » (dans le sens de demander à une personne de produire ou de présenter une pièce d'identité, une carte, qui prouve qu'elle a l'âge légal de consommer de l'alcool ou de fréquenter un établissement réservé aux adultes). Jacques Desrosiers nous propose une analyse de la construction « pour atteindre » et de ses écueils dans les textes économiques et financiers (le chiffre d'affaires de XYZ a augmenté de 6,9 % pour atteindre 7,7 millions de dollars). (E. P.)



## Marketing et éducation des clients

Le numéro de mars 2004 de *The ATA Chronicle* nous propose un dossier sur le marketing dans lequel on trouve un article de Mei-Ling Chen sur le rôle linguistico-culturel des traducteurs dans le domaine du marketing. Diane Howard présente aussi dans ce numéro la classification des registres de langue (et des types de texte en fin de compte) de l'Interagency Language Roundtable (IRL) aux États-Unis qui repose essentiellement sur la nature stylistique et idiomatique des textes. Cette classification est d'ailleurs celle qu'utilise le gouvernement américain pour évaluer la compétence linguistique et varie de 0 (absolument aucune compétence) à 5 (compétence en langue maternelle). Signalons enfin un article approfondi d'Ingrid Haussteiner sur la

valeur ajoutée des traducteurs en tant que travailleurs du savoir. Le numéro d'avril 2004 du magazine porte sur l'éducation des clients. À lire dans ce numéro, un article de Memuna Williams, ancienne collaboratrice de *Circuit*, sur les nombreux moyens dont disposent les traducteurs pour se perfectionner. Lucy Kellaway nous présente une vue d'ensemble du jargon des affaires en anglais américain truffé de mots que l'on ne connaît que trop bien, notamment : *to drive, c'est-à-dire dans le sens de « to make something happen », to grow, to deliver, solutions, going forward, thinking out of the box*, etc. Un article à lire, ne serait-ce que pour constater que nous ne sommes pas les seuls à dénoncer la prolifération de textes vides de sens mais remplis de mots en vogue. (E. P.)

## Nouvelles traductologies

La nouvelle revue *Post-Scriptum* de recherche interdisciplinaire en textes et médias (diffusée gratuitement sur le Web à l'adresse [www.post-scriptum.org](http://www.post-scriptum.org)), nous présente son troisième numéro intitulé *Traduction : médiation, manipulation et pouvoir*, préparé sous la direction de Sébastien Côté et de Claudine Hubert. On trouvera dans ce numéro 11 articles qui portent sur différents aspects philosophiques, traductologiques et littéraires de la traduction. Signalons les articles d'Aurelia Klimkiewicz sur la fidélité en traduction ainsi que les articles de Sébastien Côté sur la traduction française du roman *Barney's Version* de Mordecai Richler, et d'Éric Plourde sur la fonction du doublage dans les sociétés française et québécoise et sur les différentes stratégies d'uniformisation linguistique et de manipulation du discours qu'il met en œuvre. (E. P.)

Solange Lapierre  
Éric Poirier, trad. a.

*financière* de Louis Ménard répond en effet à un nombre impressionnant de problèmes de toutes sortes. Selon cet ouvrage lexicographique, la *business corporation* est une : « Entité juridique, avec capital social, distincte et indépendante de ses actionnaires et ayant pour objet la fabrication d'un produit, le commerce de marchandises ou la prestation de services<sup>3</sup>. » La définition est accompagnée d'une note selon laquelle : « Au Canada, l'expression **société par actions** est utilisée dans la législation fédérale et le terme **compagnie** dans la législation québécoise. » Ainsi, malgré que son usage soit archaïque en Europe, comme le précise le *Dictionnaire des difficultés du langage du droit au Canada*, le terme « compagnie » est employé et accepté au Québec. En effet, l'équipe du *Dictionnaire de droit privé* de l'Université McGill lui consacre une entrée tout en précisant, à l'instar de Ménard, que la législation fédérale utilise « société par actions ». Parmi les autres synonymes recensés, notons, en français, « société de capitaux », et, en anglais, *company* et *limited company*.

### Corporation : de multiples acceptions en anglais

Quant à la corporation, le législateur, tant au fédéral qu'au provincial, l'a éliminé de ses lois, tandis que la plupart des ouvrages lexicographiques la qualifient d'anglicisme. Toutefois, certains juristes traitant de la société par actions persistent à employer le calque lexical, en particulier sous sa forme adjectivale. On trouve en effet des expressions comme « droit corporatif » (de l'anglais *corporate law*) ou « impôt corporatif » (de l'anglais *corporate tax*) alors que de tels termes sont aujourd'hui remplacés respectivement par « droit des sociétés » et « impôt sur les sociétés ». La base de données *Terminologie comptable*, qui offre en ligne les bulletins publiés par le Comité de terminologie française de l'Ordre des comptables agréés du Québec, a consacré une fiche au terme

« corporation » et propose une foule d'équivalents français originaux pour se débarrasser de l'adjectif « corporatif »<sup>4</sup>. Rappelons en outre que le mot « corporation » en français s'emploie correctement au sens d'ordre professionnel, notion qui est rendue en anglais par *professional body* ou *corporation*. C'est donc dire que la *corporation* anglaise peut revêtir des acceptions multiples et qu'il faut rester vigilant lorsqu'il s'agit de traduire le terme en français. Bien sûr, en règle générale, il sera question de la société par actions, qu'on peut aussi abrégier en « société » tout court. Il faut cependant s'assurer que le contexte d'emploi est suffisamment explicite lorsqu'on se sert du terme tronqué pour ne pas le confondre avec la « société de personnes ».

L'article 2186 du *Code civil du Québec* régit la société de personnes (ou société contractuelle), en anglais *partnership*, et se lit comme suit : « Le contrat de société est celui par lequel les parties conviennent, dans un esprit de collaboration, d'exercer une activité, incluant celle d'exploiter une entreprise, d'y contribuer par la mise en commun de biens, de connaissances ou d'activités et de partager entre elles les bénéfices pécuniaires qui en résultent. » Le Code reconnaît trois types de sociétés : la « société en nom collectif » (*general partnership*), la « société en commandite » (*limited partnership*) et la « société en participation » (*undeclared partnership*). Les membres de la société sont des « associés » (*partners*), qu'il importe de distinguer des actionnaires de la société par actions, puisque, contrairement à ces derniers, les associés sont responsables des dettes de l'entreprise. Ainsi, contrairement à la définition fournie par le *Vocabulaire et cooccurrents de la comptabilité* de Philippe Caignon, la société de personnes ne possède pas la pleine personnalité juridique, il ne s'agit donc pas d'une personne morale, c'est-à-dire qu'elle n'est pas apte à subir un procès, ni à tenter une action judiciaire, ne détient pas un patrimoine qui lui est propre et n'a pas d'existence perpétuelle, tous

des attributs qui sont reconnus à la personne morale qu'est la société par actions.

### Des distinctions à faire

Afin de mettre en rapport et de bien distinguer la société de personnes et la société par actions, précisons qu'il existe cinq formes juridiques d'entreprises : la société de personnes, la société par actions, l'entreprise individuelle, l'association et la coopérative. Les trois premières sont des entreprises à but lucratif, tandis que l'association et la coopérative sont des entreprises à but non lucratif. Avant de définir en quelques mots l'entreprise individuelle, notons que la forme juridique de l'entreprise (au sens large du terme) ne doit pas être confondue avec sa forme économique. On entend par forme économique la nature des activités de l'entreprise. Ainsi, une entreprise de fabrication diffère d'une entreprise de services. Toutefois, toutes deux pourraient être constituées en vertu de la loi fédérale des sociétés par actions, ayant alors la même forme juridique. Quant à elle, l'entreprise individuelle, ou entreprise à propriétaire unique (en anglais *sole proprietorship*), est, comme son nom l'indique, une entreprise dirigée par une personne seule. À l'instar des

associés qui gèrent une société de personnes, le propriétaire de l'entreprise individuelle assume tous les risques et retire tous les avantages de son affaire, sa responsabilité est donc illimitée. Les actionnaires, quant à eux, ont une responsabilité limitée, ce qui explique la présence de l'abréviation anglaise *ltd* pour *limited* qui apparaît à la suite de la dénomination sociale de la société par actions.

En terminant, une brève synthèse s'impose sous forme de tableau récapitulatif<sup>5</sup>.

1. Gémard, Jean-Claude et Vo Ho-Thuy, *Difficultés du langage du droit au Canada*, 2<sup>e</sup> édition, Cowansville, Les Éditions Yvon Blais, 1998, p. 71.
2. Laverdière, André, « Droit des compagnies. Disparition du mot "corporation" dans le droit civil du Québec. Réflexions et commentaires », *Revue du Barreau*, 49, 5, novembre-décembre 1989, p. 851.
3. Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec, *Dictionnaire de droit privé et lexiques bilingues*, 2<sup>e</sup> édition, Cowansville, Les Éditions Yvon Blais, 1991, p. 106.
4. Voir le bulletin intitulé « Les nébuleuses "corporatives" ou comment traduire corporate ? » paru en septembre 1995 accessible à l'adresse suivante : [http://ocq.qc.ca/terminologie/affichage\\_bulletin.asp?ID=92](http://ocq.qc.ca/terminologie/affichage_bulletin.asp?ID=92)
5. Les termes recensés sont tirés des sources citées dans le présent article (Termium, Grand dictionnaire terminologique, etc.). Précisons en outre que, dans une volonté de concision, nous avons préféré présenter quelques équivalents possibles plutôt que de recenser l'ensemble des termes couvrant le champ sémantique de la *corporation*.

Terme anglais	Terme français
corporation ; artificial person ; legal entity ; body corporate ; civil person ; fictitious person ; juridical person	personne morale [terme à éviter : corporation]
corporation ; business corporation ; company ; limited company	société par actions ; société de capitaux ; compagnie (législation québécoise et de certaines provinces canadiennes) ; société ; entreprise (générique) [terme à éviter : corporation]
corporation ; professional body	corporation, ordre professionnel
partnership	société ; société de personnes ; société contractuelle ; entreprise (générique)
general partnership	société en nom collectif (SENC)
limited partnership	société en commandite (SEC)
undeclared partnership	société en participation (SEP)

# Quoi de neuf à l'ETI de l'Université d'Ottawa?

par Jean Delisle, term. a., trad. a.

L'École de traduction et d'interprétation travaille à mettre sur pied une Maîtrise en traduction juridique qu'elle compte offrir en septembre 2005. La scolarité sera de 51 crédits : cinq cours de traduction générale, y compris terminologie et aides informatisées à la traduction, une dizaine de cours de traduction juridique et un stage obligatoire dans un service public ou privé de traduction juridique. Ce programme professionnel intensif de deuxième cycle d'une durée de quatre sessions vise à former des traducteurs ou des réviseurs principalement pour le marché canadien, où cohabitent deux systèmes de droit, la common law et le droit civil. Il s'adresse exclusivement à des juristes qui désirent se spécialiser en traduction de l'anglais vers les français et en révision juridique. Cette maîtrise donnera accès à des postes de traducteur ou d'avocat-réviseur dans des services publics de traduction juridique, des grandes entreprises ou des cabinets d'avocats, mais elle ne conduira pas à la pratique du droit ni à l'admission aux Barreaux. Compte tenu de la très forte demande de traducteurs et de réviseurs dans le sens anglais-français, les cours s'adresseront aux étudiants dont le français est la langue dominante et se donneront en français uniquement.

\*\*\*

L'ETI procède actuellement à la révision de sa Maîtrise en traduction espagnole, programme qu'elle offre conjointement avec le Département de langues et littératures modernes. La scolarité sera allongée afin de mieux former les candidats et de correspondre aux exigences des ordres professionnels en matière de formation. Celle-ci s'étalera vraisemblablement sur quatre sessions au lieu de

trois, et un stage (interne ou externe) sera obligatoire.

\*\*\*

Le Bureau de la traduction prépare une vaste campagne de recrutement de candidats-interprètes. La Maîtrise en interprétation de conférence offerte à l'ETI grâce à l'aide du Bureau a été classée parmi les six meilleurs programmes de formation d'interprètes au monde. Il faudra doubler le nombre d'étudiants dans ce programme pour répondre aux besoins du marché (une dizaine de nouveaux interprètes par année). Le Bureau de la traduction n'a donc pas hésité à reconduire pour cinq autres années l'entente qu'il avait signée avec l'ETI en 1998 pour la formation d'interprètes de conférence.

\*\*\*

En décembre dernier, l'Université d'Ottawa a décerné deux nouveaux doctorats en traductologie, l'un à Andrew Clifford (sa thèse portait sur les examens d'admission en interprétation de conférence), l'autre à Michèle Healy (thèse en histoire de la traduction).

\*\*\*

La multinationale Lexi-tech vient de créer la Bourse Lexi-tech d'excellence en traduction qu'elle décernera annuellement à un étudiant à temps plein de l'ETI qui excelle en traduction de l'anglais vers le français. Cette bourse de 1500 \$ s'accompagne d'un contrat d'un an à temps plein renouvelable indéfiniment chez Lexi-tech International. L'ETI décerne annuellement plus de 10 000 \$ en prix et bourses à ses étudiants grâce à la générosité de nombreux commanditaires.

\*\*\*

Diplômée de notre programme de Maîtrise ès arts en traduction en avril 2003, Francie Gow vient de se voir décerner le « Prix de la



meilleure thèse » en localisation remis par le Localisation Research Centre. De réputation internationale, le Localisation Research Centre est affilié à l'University of Limerick, en Irlande. Francie Gow, qui a travaillé sous la direction de Lynne Bowker, professeur à l'ETI, a intitulé sa thèse : *Metrics for Evaluating Translation Memory Software*. Le prix comprend 1 200 euros et un logiciel du commanditaire Symantec. C'est la première fois depuis sa création, il y a sept ans, que ce prix est remporté par un étudiant ou une étudiante provenant d'une université non européenne.

\*\*\*

Le 26 juin 2003, Roch Carrier, auteur bien connu et Administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Ottawa, a présenté le Prix de traduction de littérature jeunesse à Marie-Josée Brière, diplômée de l'ETI, promotion de 1977. Ce

prix lui a été remis lors de la cérémonie d'ouverture du Forum international de littérature canadienne pour la jeunesse au Centre des congrès d'Ottawa. Marie-Josée Brière a reçu la somme de 4 000 \$ pour sa remarquable traduction française de *The Screech Owls' Home Loss*, de Roy MacGregor, intitulée *Une dangereuse patinoire* (Boréal, 2002). Elle a traduit cinq autres livres chez cet éditeur.

\*\*\*

Enfin, la deuxième édition de *La Traduction raisonnée*, de Jean Delisle, est parue fin août. Parmi les ouvrages récents publiés en 2003 dans les collections « Regards sur la traduction » et « Pédagogie de la traduction », on peut mentionner *La Formation à la traduction professionnelle*, textes réunis par Geneviève Mareschal, Louise Brunette, Zélie Guével et Egan Valentine, ainsi que *Les Inventeurs de dictionnaires*, de Jean-Claude Boulanger. ☺

# La prétraduction automatique, vous connaissez ?

*Survol d'une méthode de travail originale et des possibilités qu'elle offre au traducteur.*

par Claude Bédard, trad. a.  
et Marie-Pierre Héту, term. a.

Le terme « prétraduction » désigne le remplacement global, dans un document à traduire, de mots simples ou de chaînes de mots provenant d'un dictionnaire bilingue. Il s'agit normalement de termes, mais au fond toute portion de phrase jugée utile ou même une phrase complète peut figurer au dictionnaire. La prétraduction produit ainsi une traduction partielle du texte à traduire.

Cette méthode de travail se veut au départ une solution de rechange à la « traduction automatique » (TA), qui nuit souvent davantage au traducteur qu'elle ne l'aide en commettant diverses erreurs. Il s'agit d'un processus moins intensif, puisque le texte n'est que partiellement traité, mais qui ne produit pas ce fameux « charabia machine ». C'est en quelque sorte un compromis entre la TA classique et la traduction manuelle : la prétraduction insère dans le texte des éléments de vocabulaire ou de phraséologie utiles, tout en laissant au traducteur l'entière initiative de la traduction. Le résultat est un texte en langue de départ ponctué d'éléments en langue d'arrivée.

Signalons que, depuis l'avènement des mémoires de traduction, le terme « prétraduction » s'emploie aussi pour désigner l'application d'une mémoire de traduction sur un texte à traduire. Dans ce cas-ci, il ne s'agit plus de chaînes relativement courtes, mais de phrases complètes. De plus, une mémoire de traduction tolère un certain degré de dissemblance entre les segments de

sa base de données et les segments à traduire, grâce aux règles de la logique floue, ce qui n'est pas le cas de la prétraduction entendue dans son sens original. Dans les deux cas cependant, le mot dit bien ce qu'il dit : la machine fait son travail, puis ensuite seulement commence le « vrai » processus de traduction.

## Que peut-on espérer de la prétraduction ?

Les remplacements automatiques dans le texte à traduire constituent autant de gagné en effort de frappe et en recherches plus ou moins répétitives dans le dictionnaire de référence. En outre, le traducteur est certain que le vocabulaire établi pour un client donné, avec toutes ses particularités, est appliqué à coup sûr aux textes qui le concernent. D'ailleurs, certains donneurs d'ouvrage commencent à fournir une version prétraduite à leurs sous-traitants.

L'uniformité représente un autre avantage : du début à la fin du document, le vocabulaire est forcément uniforme, ce qui n'empêche pas le traducteur de briser cette uniformité à bon escient. Cette uniformité permet aussi au traducteur (ou au réviseur), s'il change d'idée sur tel ou tel terme, de procéder par recherche et remplacement dans le texte. Une telle démarche ne serait pas possible si le vocabulaire était utilisé sans véritable uniformité au départ. Ce facteur d'uniformité est d'autant plus apprécié que le texte à traduire est

long ou qu'il est divisé entre plusieurs traducteurs.

## Jusqu'à où pousser le recours à la prétraduction ?

L'intensité de la couverture lexicale dépend des préférences de chacun. Certains s'en tiennent strictement au vocabulaire technique. D'autres au contraire souhaiteront maximiser le gain de frappe au point de prétraduire jusqu'aux mots les plus insignifiants, comme *with* (*avec*) ou *of* (*de*). Par contre, on évitera d'inclure au dictionnaire des mots polysémiques (par exemple, le mot anglais *number*, qui se traduira selon le contexte par *nombre*, *chiffre* ou *numéro*) ou à catégories grammaticales multiples (par exemple, *lower*, à la fois verbe et adjectif), qui peuvent prêter à confusion.

Si les textes les plus riches en terminologie bénéficient le plus de la prétraduction, puisqu'ils contiennent une bonne proportion de vocabulaire figé, l'expérience montre que même les textes généraux, de prestige ou à saveur journalistique se prêtent à la prétraduction. Là encore, c'est une question de préférences personnelles.

Signalons enfin que la prétraduction sera utile si le vocabulaire utilisé est pertinent au texte à traduire. En effet, plus le dictionnaire est ciblé sur le domaine ou sur le client associé au texte à traduire, plus les termes remplacés seront acceptables tels quels. Dans le cas contraire, le texte prétraduit risque

de contenir un « bruit » qui déplaiera au traducteur.

## Quels sont les outils de prétraduction automatique ?

À la base, la prétraduction automatique est à la portée de tout traducteur amateur de programmation, capable de créer une macro-commande *ad hoc* plus ou moins complexe qui applique en boucle toute une série de remplacements globaux.

Divers logiciels peu coûteux, par exemple WordFisher, automatisent aussi ce genre de remplacement en boucle. Toutefois, dans ce cas, le dictionnaire de prétraduction ne contient guère qu'une « liste sèche » d'équivalences, sans indications de source ni autre complément d'information.

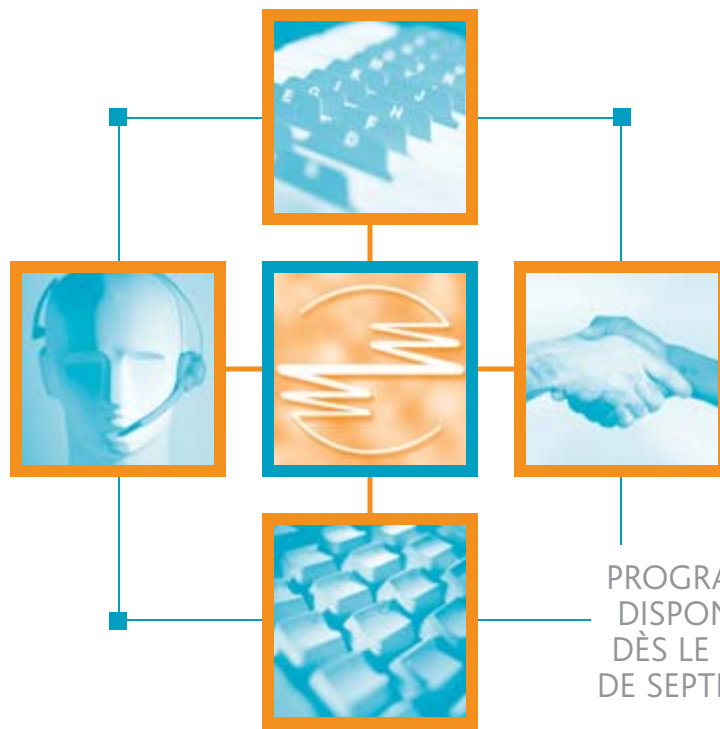
Enfin, des logiciels plus complets comme LogiTerm, MultiTrans et Trados offrent une fonction de prétraduction combinée à un outil de gestion terminologique, qui permet de créer des fiches en bonne et due forme et de les consulter manuellement. Ils permettent aussi d'utiliser une quantité de données plus importante.

Dans tous les cas de figure, le traducteur utilisera aussi avec profit un outil d'extraction terminologique ou d'extraction des segments fréquents pour enrichir son dictionnaire de prétraduction. ☺

Pour en savoir davantage sur la prétraduction automatique, voir Claude Bédard, « La prétraduction automatique, outil de productivité et d'évolution professionnelle », *Meta*, vol. 37, n° 4, décembre 1992. ([http://www.terminotix.com/jeng/info/pre\\_1.htm](http://www.terminotix.com/jeng/info/pre_1.htm))

Les professions langagières :  
**éthique et praxis**

The language professions :  
**ethics & praxis**



PROGRAMME  
DISPONIBLE  
DÈS LE MOIS  
DE SEPTEMBRE

**CONGRÈS 2004**  
**ANNUEL 2004**  
**CONFERENCE**

LE VENDREDI 5 NOVEMBRE 2004

Centre Mont-Royal  
2200, rue Mansfield, Montréal (Métro Peel)  
Stationnement souterrain accessible par la rue Metcalfe

FRIDAY, NOVEMBER 5, 2004

Mount Royal Centre  
2200 Mansfield Street, Montreal (Peel Metro Station)  
Underground parkade accessible via Metcalfe Street



Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

# Le Monde LogiTerm

## TransSearch



## LogiTerm



## LogiTermWeb



## LogiTrans



### LogiTerm

LogiTerm est offert en différentes versions à des prix abordables. Il vous donne accès à de puissantes fonctions de recherche, à un aligneur très robuste et à des outils très pratiques de conversion de données et de déformatage. Un rapport qualité-prix imbattable!

### LogiTrans

LogiTrans vous aide à répondre à la question « Est-ce que nous n'avons pas déjà ça quelque part...? » qui se pose souvent devant un nouveau document à traduire. Il vous permet d'exploiter vos bases Bitextes ou Plein texte à une échelle encore insoupçonnée.

### LogiTermWeb

LogiTermWeb permet de diffuser votre terminologie et vos documents, en format unilingue ou bilingue. Rapide et facile d'entretien.

### Services :

- Conseils techniques
- Création de bitextes
- Formation avancée
- Conversion de données
- Création de lexiques
- Saisie de données
- Alignement, validation et conversion en format MT et XML

## TransSearch

### Un concordancier bilingue sur le Web

- Un dictionnaire bilingue virtuel.
- Deux grandes bases de données : les débats de la Chambre des communes et des décisions des cours canadiennes (suprême, fédérale, de l'impôt).
- Bientôt disponible : une base des décisions du Conseil canadien des relations industrielles.
- Bases de données totalisant plus de 200 millions de mots en anglais et en français.
- Offert par abonnement individuel; rabais pour abonnements de groupe. **Profitez d'un essai gratuit de cinq jours!**

Vous voulez en savoir plus sur nos services et outils?



Terminotix Inc.  
240, rue Bank, bureau 600, Ottawa (Ontario) K2P 1X4  
(613) 233-8465 • terminotix@terminotix.com • www.terminotix.com

